

2

revue bi-mensuelle

L'EDUCATEUR

1^{er} OCTOBRE 1972

Abonnement 1 an : 38 F

Pédagogie **FREINET**



R. UEBERSCHLAG	Défense des libertés pédagogiques: le casque ou le pipeau ?	1
P. LE BOHEC	Les problèmes de la créativité	4
J. LEMERY	Où en est le chantier créativité ?	6
R. UEBERSCHLAG	Créativité ou expression libre	8
S et J.-M. LE BORGNE	De la musique...	11
P. DELBASTY	L'enfant sorcier et la mathématique	13
	Fichier technologique	15
	Congrès d'Aix 1973: sondage	17
L. FOUQUE	Des éducateurs à la découverte	19
M. BERTRAND	Un complexe scolaire intégré, à Sutton (Angleterre)	21
C. MAGOT	La protection de la nature: et si ce n'était qu'une mode ?	23
A. TOSSER	Vers l'autogestion	25
F. LE CARBOULLEC	Des structures sans schématisme	25
M. PRIVAL	Une source d'information: la presse écrite	27
M.-E. BERTRAND	Les pages magazines de la B.T.	29
	Livres et revues	32

En supplément à ce numéro: Dossier Pédagogique N° 75 "Etude psychologique de l'enfant".

En couverture: Photo R. UEBERSCHLAG: "le casque ou le pipeau ?"

summary

R. UEBERSCHLAG	In defense of pedagogic freedom: the helmet or the pipe	1
P. LE BOHEC	The problems of creativity	4
J. LEMERY	Where is the creativity workshop ?	6
R. UEBERSCHLAG	Creativity or freedom of expression	8
S. & J.-M. LE BORGNE	On the subject of music...	11
P. DELBASTY	The child wizard and mathematics	13
	Technological index	15
	The Aix congress 1973	17
L. FOUQUE	The educators discover	19
M. BERTRAND	An educational centre at Sutton (in England)	21
C. MAGOT	Nature protection: is it nothing more than fashion ?	23
A. TOSSER	Steps towards self-determination	25
F. LE CARBOULLEC	Structures without dogmatism	25
M. PRIVAL	A source of information: the written press	27
M.-E. BERTRAND	The magazine pages on the B.T.	29
	Books and reviews	32

Supplément to this edition: Pedagogic File N° 75 "The psychological study of children".

DÉFENSE DES LIBERTÉS PÉDAGOGIQUES

à propos de "GLURP"

LE CASQUE OU LE PIPEAU

14 septembre, jour de rentrée. Dans *France-Soir* (daté du 15) deux manchettes. En première page, sur trois colonnes, une controverse autour d'un élève giflé et un article leader : *le maintien de l'ordre à l'école*. En 5^e page : 500 F d'amende pour les lycéens de Glurp, 15 lignes sur une colonne, moins que l'horoscope du jour. C'est justice car vous pouvez jeter le journal mais il faut conserver l'horoscope. C'est un testament pédagogique destiné au Français moyen : « Si vous êtes né un 15 septembre, soyez plutôt méfiant. Ne cherchez pas à changer mais plutôt à protéger ce que vous avez. Tenez vos distances envers ceux que vous connaissez peu, ou qui pourraient profiter de vous ».

LA GIFLE EST INTERDITE MAIS LES COUPS SONT PERMIS

Il y a gifle et gifle. Celle administrée aux lycéens par le tribunal d'instance de Pontoise n'est que morale. Ces garçons habitués, leur vie scolaire durant, à copier des résumés, des exemples, des cours, ont reproduit une page de manuel mais sous un titre tout à fait dans la tradition de *France-Soir* : « Comment faire sauter votre lycée en une leçon ». Selon *France-Soir*, « ils avaient indiqué la manière de fabriquer de la nitroglycérine, recette qui se trouve d'ailleurs dans tous les manuels de chimie des écoliers ». Freinet, pourtant avait lancé un avertissement : plus de manuels ! Hélas, les éditeurs n'ont pas suivi.

Et voici donc la machine judiciaire en marche, bien qu'au lycée, proviseur et conseil de discipline aient absout les farceurs et regretté l'absence d'humour des magistrats. Motif d'inculpation : provocation au meurtre, incendie, destruction d'édifices par substances explosives. Peines encourues : de un à cinq ans de prison et de 300 à 300 000 F d'amendes. Les inculpés ont attendu la sentence pendant 3 mois : 500 F. A ce tarif et à cette attente quel lycéen n'aurait préféré une gifle ? Mais une gifle, c'est sale. *France-Soir* l'explique : « L'idée de savoir son propre enfant corrigé par une main étrangère n'en est pas moins déplaisante, voire insoutenable ». Que dire alors des enfants qui pour un canular se sentent écrasés par l'appareil judiciaire, menacés de prison, confrontés à l'hostilité ou à la peine sourde des parents, interrogés par la police, exécutés dans la presse locale ? Qui les empêchera de croire au sadisme des adultes pour l'avoir éprouvé pendant des mois et non dans l'éclair réflexe d'une taloche ?

LA CHASSE A L'ENFANT

Pendant ce temps, à la télévision, des personnes graves parlent de la torture et des otages. Les

otages ? Ils sont parmi nous, braves gens, et n'ont pas droit au titre, maintenant que la chasse aux sorcières comprend aussi la brigade de la chasse à l'enfant. Ces enfants sont les élèves attentifs de notre époque. Ils réagissent comme Bunuel, commentant la sortie de son film (*Le charme discret de la bourgeoisie*) : « Le scandale qui était autrefois une arme de combat est devenu uniquement publicitaire. C'est une arme émoussée ». Les lycéens savent que pour intéresser leurs camarades et vendre leur journal, il faut bien se plier aux recettes des adultes. Si le Glurp était « de bas étage » pour reprendre le jugement du procureur, s'il contenait des grossièretés « à faire rougir un corps de garde », au dire d'un journal local, que faut-il en conclure ? Peut-être que le système scolaire ne donne aux élèves que le choix entre la dissertation littéraire et la provocation. Que rien n'est prévu dans l'institution scolaire pour que les élèves puissent exprimer et approfondir leur pensée quotidienne : ni formation, ni crédits. « Le journal dérange et fait peur, constate Yves Agnès (du Monde), mais la solution est-elle de l'interdire et de creuser encore plus le fossé entre les générations ? ». Si la société refuse aux jeunes le droit d'expression, elle s'interdit toute éducation vraie, celle qui consiste à prendre en charge des êtres réels et non des « élèves-absents » qui pour se défouler intitulent leur prose : « Ce qu'on se fait chier ».

LE PLUS SIMPLE ECOLIER SAIT MAINTENANT

En juin 1971 s'est tenu à Rennes un colloque organisé par l'APIJ (Association Presse Information Jeunesse) et Ouest-France, animé par deux recteurs (de Rennes et d'Orléans). Il n'est pas inutile de rappeler que dans la résolution adoptée par cette assemblée figurent ces affirmations :

« Les participants du colloque ont estimé nécessaire que soit reconnu le droit à l'expression des élèves.

LA RENTRÉE

Le maintien de l'ordre à l'école

L'HOROSCOPE

Vendredi 15 sept

LES ENFANTS NES CE JOUR seront timides, complexés ; faudra les éduquer avec douceur et leur donner confiance en eux sinon ils laisseront passer leurs chances par manque d'audace. Peu ambitieux, ils désireront surtout se créer une vie paisible mais pour certains, la santé leur causera quelques soucis. Vie très évolutive.

SI VOUS ETES NE UN 15 SEPTEMBRE, soyez plutôt méfiant. Ne cherchez pas à changer mais plutôt à protéger ce que vous avez. Tenez vos distances envers ceux que vous connaissez peu, ou qui pourraient profiter de vous ; évitez les opérations financières ou immobilières importantes. Après un passage assez délicat, vous pourrez repartir d'un bon pied.

Dany ROY.

Un instituteur parisien avait giflé un jeune élève : la justice l'acquitte

Bunuel : « Le scandale,

maintenant

c'est une arme émoussée »

● Un témoignage sur

« GLURP » AU TRIBUNAL

Le procès d'un canular de lycéens

une école sans ennui

(Page 5, l'interview de la directrice d'un nouveau C.E.S. par Alain STRANG.)

500 F d'amende pour les lycéens de « Glurp »

Les quatre lycéens de Luzarches poursuivis pour provocation à la destruction d'édifice par explosif ont été condamnés hier à 500 francs d'amende par le tribunal de grande instance de Pontoise.

Dans un article de leur journal « Glurp » intitulé « Comment faire sauter votre lycée en une leçon », ils avaient indiqué la manière de fabriquer de la nitroglycérine, recette qui se trouve d'ailleurs dans tous les manuels de chimie des écoliers.



Demain, 500 F d'Amende?

Photo Ueberschlag

Sans cette expression individuelle ou collective, aucune formation réelle de la personnalité ne peut être réussie... Dans la perspective d'une ouverture de l'école, unanimement souhaitée par ce colloque, les enseignants mais aussi l'institution scolaire tout entière, ont un rôle déterminant pour favoriser ce droit à l'expression des jeunes et cette liberté de l'information. La rénovation que cette reconnaissance entraînera ne prétend pas supprimer les conflits ou les contradictions de l'école, mais leur permettre de jouer un rôle constructif dans l'éducation. Cet objectif suppose que soient préalablement exorcisés les peurs et les préjugés réciproques ».

Le jugement de Pontoise est plus qu'un fait divers qui finit mal. C'est, ce devrait être, pour nous un signal d'alarme. Lorsqu'un enfant tire des sons discordants d'un pipeau, il y a toujours quelques adultes prêts à prendre le casque ou à en coiffer l'enfant. Mais il sera difficile de faire taire l'enfance, de plus en plus difficile. Renan même l'avait senti : « *Le plus simple écolier sait maintenant des vérités pour lesquelles Archimède eût sacrifié sa vie* ». (1)

Roger UEBERSCHLAG

(1) Souvenirs d'enfance et de jeunesse (1883).

LES PROBLÈMES DE LA CRÉATIVITÉ

Paul LE BOHEC

Ainsi, nous allons concentrer, cette année, nos regards sur le phénomène de la créativité. En fait, dès l'origine, le mouvement a été basé sur l'expression libre. Cependant, à notre sens, il est excellent qu'on ait décidé d'examiner d'un peu plus près ce qui était le miel quotidien de notre activité.

Mais nous ne nous en sortirons pas si facilement. Car, comme pour toute chose d'ailleurs, dès que l'on creuse un peu profondément une idée, on ne finit pas d'en voir les rebondissements.

Mais il faut s'y mettre, même si l'on est certain, par avance, de ne jamais réussir à faire le tour du domaine. Et puis, l'essentiel n'est-il pas d'avoir des questions ?

Plus nous réfléchissons, plus nous pensons que le mouvement tout entier se trouve concerné. A notre époque, avec ce qui se passe en ce moment, il est impossible de fuir dans des activités de sable pour s'y cacher la tête. Il faut faire résolument face aux questions qui se lèvent en nombre. En voici un premier inventaire.

— En tout premier lieu, qui a introduit ce mot étranger de créativité dans le mouvement ? Quels avantages en retire-t-on ? Pourquoi ne se contente-t-on pas de l'expression libre ? Est-ce pour en dénoncer les détournements, les atténuations ? Est-ce pour relancer l'expression libre libre, l'expression naturelle ? Pour relancer les méthodes naturelles ?

— Quelles sont les sources profondes de la créativité. Est-ce qu'elle ne devrait pas, si les conditions étaient normales, occuper toute la place, toute l'activité de l'être ?

Comment se nourrit-elle des interdits, des frustrations, des actes et des relations manquées de l'enfance ? Comment aide-t-elle l'être à se rééquilibrer ?

Jusqu'où peut-on la laisser aller ? Jusqu'au bout du délire, comme le pensent les anti-psychiatres ? Et les anti-anti-psychiatres (les Lacaniens) qu'apportent-ils d'autre ?

Comment se fait-il que certains enfants

s'y jettent totalement, avec une intensité qui coupe le souffle ?

— Mais n'y a-t-il pas danger d'utilisation, de récupération par le système, de tout ce que les êtres, du moins ceux qui sont en cours de réalisation, portent en eux ?

Nous savons que certains camarades vont être peu sensibles à ces « questions d'intellectuels ». Aussi, nous allons revenir à des considérations plus directement pédagogiques.

Est-ce que, précisément, cet angle de vue un peu spécialisé ne va pas revivifier certains secteurs de recherche et provoquer même des déblocages ?

Examinons quelques cas particuliers.

Art enfantin

— Même en dessin libre qui, depuis le temps, ne devrait plus avoir aucun problème, est-ce que tout a été bien examiné ?

Pourquoi n'y a-t-il que quelques écoles artistes, une maigre poignée ? Quelles sont les conditions minimales de climat, de place, de nombre nécessaires à leur développement ? N'y a-t-il pas, en toutes circonstances, un secteur ou un autre qui soit possible (création parlée par exemple) ?

Pourquoi certains maîtres restent-ils indifférents ? Pourquoi la personnalité de certains autres est-elle un obstacle ? Quelle part faut-il faire à l'insécurité, au manque de formation ? Quel rôle peut jouer le groupe départemental pour les déblocages (par exemple : prise en main par des camarades de l'affichage de départ). Quels sont les outils, les moyens de mise en route, les domaines minimaux accessibles à chacun ?

Audio-visuel

— A-t-on vraiment fait le tour de la question sous cet angle de vue ? A-t-on travaillé sur son (paroles, chants, bruits) en complément d'images ? A-t-on travaillé graphiquement en complément du son ? A-t-on créé aux deux niveaux à la fois ?

— Sur le plan cinéma, pourquoi n'en est-on qu'aux premiers balbutiements ?

— Au niveau du magnétophone, pourquoi la piste créativité orale ne prend-elle pas plus d'importance?

Quand les enfants ont-ils besoin du magnéto? Quand le délaissent-ils? Qu'introduit-il? Mais, surtout, pourquoi la piste du magnétophone-confident est-elle en friche? Qu'apporte le magnéto utilisé solitairement avec ses possibilités d'effacement? Qu'apporte le casque et l'isolement qu'il provoque à l'enfant qui s'entend parler? Quelles purgations, quelles catharsis peut-il susciter?

Mathématiques

Où en est-on? Où est la méthode naturelle? Quelles en sont les conditions, les réalisations? Quelles sont les sécurités minimales du maître? Quels sont les programmes naturels?

Etude du milieu

Est-ce qu'on a placé l'enfant au centre? Quelle part a-t-on faite à sa création d'hypothèses, à son tâtonnement pour l'explication, l'incorporation du monde? Entend-on la formulation des hypothèses? Perçoit-on les cheminements, les rectifications, les nouvelles interrogations. Et le rôle du groupe?

Comment, dans les méthodes naturelles, le maître a-t-il pu renoncer à ses buts, à ses recherches de sécurité et laisser l'enfant libre de ses tâtonnements polyvalents?

Est-ce que ces simples questions ne doivent pas renouveler l'enseignement, que dis-je, les regards géographiques, historiques, économiques..?

Commissions horizontales

Nous voulons parler des commissions de niveaux, C.E., perfectionnement, transitions, etc. Certes, il est plus facile de décider qu'il n'y a qu'à s'incorporer aux structures verticales du mouvement (Exemple, la créativité ou la musique de 0 à 95 ans).

Mais, par exemple, au niveau des enfants de sept à neuf ans, ne faut-il pas examiner la créativité globale qui circule continûment d'un domaine à l'autre? A la maternelle, faut-il contraindre l'enfant à finir son dessin ou bien n'a-t-il pas autre chose à finir qui peut être une unique question posée dans cent domaines différents? Et à ce niveau, qu'est-ce qui est création, bricolage, investigation, expression? Peut-on cloisonner? Faut-il se sentir coupable? Et de quoi?

Evidemment, tout ceci est trop rapidement exposé. Mais il appartiendra à chacun de discerner son domaine et de trouver des questions que personne n'a encore songé à poser. Et peut-être aussi des réponses.

Paul LE BOHEC
35 - St-Gilles

ECHANGE DE ROCHES, DE MINÉRAUX, DE FOSSILES

Suite aux articles parus dans l'Éducateur n° 11-12 et dans Chantiers pédagogiques de l'Est n° 31 (année scolaire 71-72), plusieurs camarades, principalement de la région Est, ont "inauguré" cette formule d'échanges.

Les résultats enregistrés au cours du 3^e trimestre ont montré l'intérêt que les enfants portent à la minéralogie — intérêt accru par la qualité des échantillons et des fiches qui les accompagnent.

Ainsi le musée de la classe s'enrichit et grâce aux fiches et aux compte rendus, les enfants sont mis naturellement devant de nombreuses pistes de recherches: situation géographique, problème des mines, problème de l'exploitation et du rôle des roches, les volcans, les spéléologues...

Si l'expérience de ces échanges vous tente (le groupe doit s'agrandir) écrire à:

*Michel BONNETIER
Instituteur — Ecole Mixte du Hohberg
67200 — Strasbourg*

en lui indiquant vos possibilités d'échanges.

L'ICEM-67 diffusera aux participants toutes les fiches déjà réalisées — ainsi que les remarques, les idées des camarades.

Pour permettre à chacun de faire quelques récoltes — ou une enquête... le démarrage des échanges aura lieu début novembre.

M. Bonnetier

OU EN EST LE CHANTIER CRÉATIVITÉ ?

Janou LEMERY

Le chantier « Créativité » devient prioritaire après les décisions des journées de Vence. Il serait peut-être bon de le resituer pour les nouveaux et même tout simplement pour faire le point de nos recherches le démarrage de ce chantier.

Au Congrès-Festival de Nice, Henri Vrillon, responsable de la commission Connaissance de l'enfant avait proposé une séance sur ce thème. Nous étions quelques copains décidés à y participer et nous avions déjà échangé pas mal d'idées à ce sujet et programmé une suite de productions pour la séance : témoignages de créations de tous niveaux, individuels ou de groupes.

Puis le congrès fini, ce mot dont nous cernions mal le contenu nous a fait nous interroger. Et nous avons cherché les uns et les autres, qui, des informations livresques dans les ouvrages publiés, qui, des éclaircissements dans les témoignages quotidiens de nos classes. *C'est excellent pour la recherche d'ouvrir le maximum de pistes ; nous nous sommes dits que nous étions sur un terrain privilégié et qu'il fallait fouiller nos documents, retravailler le tâtonnement expérimental, multiplier les genèses d'apprentissage par la méthode naturelle, relire l'Essai de psychologie sensible et nous informer de toutes les recherches actuelles dans ce domaine.*

La quête a été passionnante et elle continue.

Aux journées de Vence 71, nous avons essayé d'un peu mieux structurer le chantier à la fois pour sécuriser et y voir plus clair pour l'année à venir. Nous avons proposé une *observation descriptive de la créativité* en invitant les camarades à analyser leurs documents dans tous les domaines. Cette piste commence seulement à être rentable maintenant et il ne faut surtout pas l'abandonner. Plus nous serons nombreux à réfléchir sur les productions de nos classes, plus

vite nous pourrons tirer des sortes d'invariants momentanés comme Freinet faisait.

Une autre facette du chantier consistait à étudier les *conditions favorables à la créativité*. Un peu partout dans les départements, on y a réfléchi, on a discuté des facteurs liés au milieu humain environnant. On a échangé des remises en question de nos techniques et très souvent s'est faite jour la nécessité d'inventer de nouveaux outils de déblocage, d'amendement de cette créativité. A côté de l'orgue qui permettra à l'enfant d'inventer sa musique, il y aura l'incitation à la recherche mathématique par des pistes proposées de libre recherche, l'incitation à la découverte scientifique par l'introduction d'un matériel provocateur d'expériences fondamentales, etc...

Le congrès de Lille a permis de serrer d'un peu plus près ces conditions favorables. Trois salles ont travaillé sur ce thème et dans celle où j'étais et où le groupe du Puy-de-Dôme avait monté son exposition sur ce thème (mais qui l'a bien vue?), nous avons longuement échangé ce que nous offrons dans nos classes. Depuis mai 1968, les notions de liberté et d'auto-gestion ont pris beaucoup de nuances et il est grand temps de nous reconnaître, d'être précis, lucides et responsables.

J'avais lancé un appel en mai pour tenter de fédérer toutes les mises au point sur ces conditions favorables mais des raisons d'impression tardive ont nuï au travail. *Il faut réaliser cet aboutissement pour Aix.* Je pense à un ouvrage montrant par des photos, très peu de textes, la réalisation de ces conditions, une sorte de « roman-photo » qui laisserait à chacun son droit de choix et d'invention pour transposer dans sa classe.

J'ai donc encore besoin d'autres photos que celles déjà reçues et répertoriées. - d'enfants ou d'adolescents dont on

suivrait le développement de l'activité dans une journée, une semaine...

- des photos parlantes d'ateliers avec brefs commentaires

- des photos panoramiques de classe qui montreraient l'organisation

- et surtout pour le 1^{er} degré, quelques lignes sur ce que vous donnez comme contenu aux mots : *liberté, part du maître*. Les camarades du secondaire qui n'étaient pas à Theix en juillet sont bien sûr très encouragés à le faire.

On peut évidemment se poser beaucoup de questions non formulées encore.

Pourquoi, par exemple, garder ce mot de créativité alors que nous avons celui d'expression libre. J'ai dit son « importation » et nous n'avons pas à craindre de nous égarer. Je n'ai jamais fait autre chose que d'offrir à mes adolescents des techniques d'expression libre depuis Nice car je sais par seulement une dizaine d'années d'expérimentation approfondie et de remise en cause qu'elles sont les meilleurs outils pour permettre la création.

Je sais aussi que c'est *en respectant les paliers de tâtonnement* des individus et des groupes, *en les accélérant par une part du maître aidante* que les créations sont multiples et diverses dans mes classes. Je sais, pour le vivre quotidiennement, qu'une *organisation coopérative du travail aide les individus à se créer, à s'assumer*. Mais je veux chercher encore pour approcher mieux ce que Freinet appelle « le sentiment de puissance », ou Teilhard : « le phénomène humain », ou l'actualité contemporaine : « le processus de création »... Il y a tant de subtilité dans la libre expression, dans les pouvoirs de la sensibilité, de l'imagination, tant d'impondérable dans la vie que cela vaut bien qu'on l'approche par toutes les facettes qu'elle nous offre. Nous sommes toujours payés en retour car nous aimons notre métier, source d'une culture dynamique ouverte, complice de la vie.

Janou LEMERY
17, avenue Massenet
63 - Chamalières

SOMMAIRES DES DERNIERS BULLETINS PARUS

Echanges et communication N° 1

Comment sera notre bulletin
Appel pour le journal scolaire
Aux enseignants espérantistes
Chantier "correspondance naturelle"
Journal de liaison entre enfants
Aux chantiers départementaux
"correspondance"
A propos de la correspondance naturelle
Une Année de correspondance au CE₁
Après le congrès de Lille
Extraits de lettres envoyées à M. Jarry
La correspondance naturelle aux journées
de Cognac
Essai d'une nouvelle formule de correspondance
Du journal scolaire à la correspondance naturelle
Une nouvelle piste d'illustration: la sérigraphie

Second degré N° 58^{bis} (Spécial math)

Compte rendu des Journées de Theix
Cahiers de roulement
Gerbe math 4^e - 3^e
Libre recherche
Pistes de recherche mathématique
Dossier-bilan "Math vivante au 1^{er} cycle
Livrets autocorrectifs et autocontrôle
Autoformation

Second degré N° 59

Journées de Theix (lettres)
Participation secondaire à l'Educateur
Chantier BT2
Gerbes Adolescents
Correspondance interscolaire
Chantier créativité
Cahiers de roulement prévus:
Jeu dramatique, inspection, relations à l'extérieur de la classe, le lycée idéal, le maître vu à travers les enfants, qu'attendons-nous des autres ?
Math: bilan en 4^e

CRÉATIVITÉ OU EXPRESSION LIBRE ?

Roger UEBERSCHLAG

On a souvent reproché à Freinet d'avoir propagé un vocabulaire pédagogique insolite : d'abord l'excès du qualificatif libre : texte libre, dessin libre, libre recherche. Puis le recours au terme de nature : la méthode naturelle de lecture, d'écriture, de calcul. Sans parler de l'expérience tâtonnée, des invariants, des recours-barrières...

Nos adversaires seront désormais rassurés : nous aussi, nous utilisons le mot « créativité ». Qui, aujourd'hui, pourrait faire l'économie de ce mot alors que depuis dix ans, des milliers de chercheurs américains lui ont donné ses lettres de noblesse ? Freinet parlait « d'expression libre ». N'avait-il pas vu assez loin ?

Que recouvre le mot créativité ?

Filmez des enfants dans des « séances de créativité » et d'autres dans des moments « d'expression libre ». A la projection, bien malin qui y verra une différence. Dans les deux cas, on voit des enfants faisant du modelage, de la peinture, du bricolage, de la musique, du théâtre improvisé. Tout au plus, les séances de créativité se manifesteront-elles par des matériaux pré-fabriqués mis à la disposition des enfants (l'industrie pédagogique y pourvoit déjà) alors qu'en expression libre, l'enfant fait feu de tout bois.

Le film ne vous apprendra rien, sinon quelques recettes. Mais si vous vivez avec cette classe, pendant une semaine par exemple, vous sentirez vite la différence. La créativité peut s'ajouter à un enseignement de type traditionnel sous forme d'activités à option. La libre expression se manifeste à tout moment, lors de tous les apprentissages et marque l'enseignement tout entier. Dans le premier cas, c'est le produit qui est la finalité de l'activité. Dans le second cas, c'est le développement affectif et intellectuel de l'enfant qui est en cause, quel que soit le résultat concret de l'expression : un dessin malhabile, un poème dérisoire sont alors acceptés comme étapes utiles à ce développement.

Voisines dans leurs manifestations, créa-

tivité et expression libre sont inspirés par des conceptions opposées des finalités de l'éducation. La créativité veut préparer l'enfant à s'insérer dans une civilisation de production - consommation exacerbée, la libre expression veut lui permettre de contrôler sa propre croissance et d'assurer son autonomie.

Simone de Beauvoir avait vu au-delà du pédagogisme lorsqu'elle écrivait :

« Socialistes ou capitalistes, dans tous les pays, l'homme est écrasé par la technique, aliéné à son travail, enchaîné, abêti. Tout le mal vient de ce qu'il a multiplié ses besoins alors qu'il aurait dû les contenir. Au lieu de viser une abondance qui n'existe pas, et qui n'existera peut-être jamais, il lui aurait fallu se contenter d'un minimum vital, comme le font certaines communautés très pauvres — en Sardaigne, en Grèce par exemple — où les techniques n'ont pas pénétré, que l'argent n'a pas corrompues. Là les gens connaissent un austère bonheur parce que certaines valeurs sont préservées, des valeurs vraiment humaines, de dignité, de fraternité, des générosités qui donnent à la vie un goût unique. Tant qu'on continuera de créer de nouveaux besoins, on multipliera les frustrations. » (1) Le mouvement hippy n'est-il pas une tentative désespérée de revenir aux sources ?

Créativité et économie capitaliste

Aux U.S.A. et dans tous les pays économiquement riches, l'appel à la créativité correspond à une exigence de la production et de l'équilibre économique. Dans le « Défi américain », J.J. Servan-Schreiber rappelle que « l'innovation constitue pour l'entreprise moderne la principale source nette de profits ». La créativité industrielle conduit enfin à un néo-colonialisme. Non seulement par l'obligation pour les pays moins développés de payer cher brevets et licences mais parce que, en dispensant les pays les plus pauvres de l'effort de recherche, les pays riches interdisent désormais à ces pays tout développement autonome. « L'effet économique à long terme des

(1) « Les belles images ».



Comment un chat reconnaît-il une vraie souris ?

Photo Ueberschlag

investissements américains est analogue aux bienfaits indéniables apportés par les métropoles à leurs anciennes colonies. La construction par la France de cimenteries en Algérie ou d'huileries au Sénégal a certes contribué à diversifier l'économie de ces pays. Mais, même si ces derniers l'avaient voulu, ils eussent été, du seul fait de la colonisation économique des secteurs modernes, dans l'incapacité de poursuivre eux-mêmes l'effort de leur propre développement.» (J.J. Servan-Schreiber). Relever le défi américain, pour le conservateur-innovateur, auteur de ces lignes, est possible en favorisant les « deux sources principales de la richesse moderne » : l'innovation technologique et la productivité industrielle.

Et si l'on commençait à l'école ?

La créativité a déjà largement produit ses fruits puisque nous voici « encombrés ». Les pays riches produisent largement au-delà de leurs besoins. Faute de mécanisme mondial de distribution des richesses excédentaires, ils ont recours à une régulation fondée sur le gaspillage sous deux formes : la fabrication et l'utilisation d'armements d'une part, la mode, forme voilée de la guerre économique, de l'autre. Comment fabriquer des objets dont la durée et la qualité sont mesurées exactement au temps utile à un emploi rationnel de la machine : en donnant le pas à la mode sur les qualités primitives (robustesse, bon goût, simplicité). Jeter devient une vertu civique et entretenir, un crime de lèse-économie : le service après-vente ne répare pas, il remplace une pièce.

Il ne faut pas interpréter ce regret comme une nostalgie rétrograde de l'artisanat mais comme la constatation que tout est mis en œuvre pour enlever au travail ouvrier sa noblesse en lui ôtant son appel à l'intelligence, à l'habileté, à l'esthétique. La production de masse est un moyen radical de séparer intellectuels et manuels.

Pourquoi la société traditionnelle combat l'expression libre

La porte ouverte à la créativité n'est donc nullement destinée à permettre l'entrée de l'expression libre qui tourne résolument le dos à la nouveauté commerciale de consommation. Bien au contraire, comme l'expression libre arme l'enfant contre l'aliénation consummatrice et le conformisme de la mode, elle va être combattue encore plus sérieusement que par le passé. Avec les mêmes arguments :

L'expression libre, dit-on, expose l'en-

fant à des risques qui ne sont pas de son âge : aborder trop tôt des problèmes d'adultes (sexualité ou politique), acquérir trop vite l'esprit critique source d'indocilité. Or ces problèmes, la société tout entière les leur pose mais se dérobe pour en assumer la responsabilité, dans l'affiche, les publications, la TV, tout ce qu'on appelle maintenant l'éducation parallèle.

Un autre argument avancé contre l'expression libre est que l'apprentissage par le tâtonnement détruit le perfectionnement technique. Ainsi pour la lecture, la méthode naturelle ne tiendrait pas compte de l'inégalité des difficultés dans l'acquisition des sons. En dactylographiant avec deux doigts, l'enfant nuira à son apprentissage ultérieur tel qu'il est prévu dans l'enseignement technique. A cela nous répondons que l'enfant, une fois passée la période de tâtonnement demande très vite une technique d'apprentissage (ainsi la perspective en dessin) et notre rôle est de la lui donner à ce moment-là et non par l'introduction arbitraire et prématurée d'exigences dont il ne se sent pas l'utilité.

A la place de deux enfants qui pleurent

A la place de deux enfants qui pleurent, nous vous offrons six cylindres qui rugissent, dit une publicité en faveur de l'automobile. Mais voilà, nous choisissons les deux enfants qui pleurent. Parce que ces enfants nous intéressent et que nous trouverons le moyen de les faire sourire, même sans jouets.

Nous refusons de faire de la créativité le gadget de chaque discipline scolaire et de fournir des idées de créativité en histoire, en travail manuel, en mathématique. Pour nous, l'expression libre est une manifestation permanente en éducation et la marque de tous les apprentissages, en liaison avec la communication à un groupe (la classe coopérative) pour atteindre la société environnante (d'autres école, les parents, la commune) par les échanges scolaires, les réunions de parents, les expositions et les fêtes.

En associant parents, chercheurs universitaires, médecins, psychologues à l'étude des cas qui apportent la preuve de la validité de nos idées, nous ferons progresser l'idée que l'expression libre est une exigence fondamentale de toute éducation, y compris de celle des adultes, y compris celle des formateurs.

R. UEBERSCHLAG
42 bis, Grande Rue
92 - Sèvres

DE LA MUSIQUE...

(Dialogue à propos d'un essai de musique libre en 6^e)

Solange LE BORGNE

☞ Ce matin, trois de mes garçons nous ont présenté leur musique : ils avaient joué — et avec quel enthousiasme ! — pendant des jours, à toutes les heures possibles, sur le xylophone et les métalphones ; seuls, dans un coin isolé du CES.

☐ C'est cela, il faudrait un coin-musique libre où ils puissent tâtonner, expérimenter, répéter, découvrir tout ce que l'on peut obtenir d'une simple cymbale... Il faut d'abord faciliter les longs tâtonnements individuels ou en petites équipes. Mais as-tu suivi leurs essais ? as-tu tout enregistré de leurs recherches ?

☞ Non, seulement le résultat, ce qu'ils ont joué à la classe, ce matin. Ecoute !...

☐ Il y a des trouvailles... ce rythme au xylophone est original, nerveux, plein de vie, mais vois-tu, il se dissout dans la confusion des autres... Ils ont découvert... Ils ont été heureux... mais ils n'ont pas su s'organiser. Si tu avais été là...

☞ Qu'aurais-je fait ?

☐ Tu aurais pu leur conseiller de diversifier les manipulations, d'introduire des solistes, des demandes et réponses, des enchaînements, des superpositions où chaque joueur aurait tenu compte de l'autre... C'est ce que faisaient les musiciens de jazz.

☞ Ce que tu me dis, la classe l'a senti, et l'a exprimé après l'audition : « C'est joli, mais c'est tout mélangé... » Ils n'ont pas proposé de solutions : ils ne savaient pas ; et moi, comment intervenir ? Je ne savais pas non plus.

☐ Oui, voilà ! Il faudrait que tu aies une connaissance technique suffisante, que tu aies toi-même manipulé des instruments : je ne parle pas de violon, mais d'instruments de rythme, d'instruments fabriqués, inventés, grâce auxquels tu puisses développer tes propres aptitudes, rythmiques et auditives ; que tu aies écouté de façon active beaucoup

de musique... Ainsi tu aurais pu, ce matin, donner « la part du maître » qui permettrait à tes garçons de développer leur idée, de l'enrichir, de la mener à un aboutissement. Tu leur aurais évité cette monotonie due à leur jeu simultané du début à la fin ; tu leur aurais permis d'allonger cette courte cellule rythmique qui est une réussite, de varier la mélodie en changeant le timbre, la hauteur, l'intensité des sons : il suffisait d'utiliser mieux les trois instruments qu'ils avaient choisis.

☞ Je t'écoute !... mais j'entends des mots bien compliqués : cellule rythmique... timbre... hauteur.

☐ Ce n'est que du vocabulaire ! Si tu pratiques toi-même, tu découvriras vite le sens de tous ces termes qui désignent des phénomènes physiques directement perceptibles par tous, sans qu'il soit nécessaire d'avoir fait ce qu'on appelle « des études musicales ».

Je reviens à la musique de tes élèves ; ils l'annoncent sous un titre. Ont-ils expliqué pourquoi ce titre ?

☞ Oui... « Nous avons inventé notre musique ; puis quand elle a été prête, on a cherché un titre. On a pensé *au matin, à la journée de travail*... parce qu'au début c'est doux et ça va doucement ; et puis la musique devient de plus en plus forte, de plus en plus rapide... »

☐ Eh bien ! Tu vois, ils ont déjà conscience des procédés techniques « intensité, rythme » qu'ils ont employés. C'était le moment de proposer l'audition d'autres œuvres musicales — soit celles où la musique aurait ces deux caractères : accélération et crescendo. Découverte des créations des autres, comparaison du titre de ces œuvres à leur propre titre : ils auraient trouvé qu'une sonate sans titre employait les mêmes procédés... Prise de conscience de la musique — moyen d'expression en elle-même !

Ou bien, leur proposer de chercher

d'autres œuvres évoquant « le matin »... et découvrir comment d'autres s'y sont pris pour traduire la même idée : analyse encore des procédés, d'où satisfaction intellectuelle et enrichissement.

🌿 Il faudrait avoir un coin-écoute permanent avec une collection de disques de tous pays, de toutes époques, des bandes enregistrées dans la classe, chez les correspondants, les disques « musiques libres » de la CEL...

☐ Oui, un coin audition libre où tes élèves pourraient découvrir la musique des autres, compléter l'audition dirigée...

🌿 Audition dirigée? Que veux-tu dire? « Décorticages » comme j'en ai trop subi? Ecouter de la musique, c'est la laisser venir à moi, c'est me laisser entraîner par elle avec joie ou tristesse... Je n'ai pas besoin d'être dirigée.

☐ Si tu me permets d'emprunter quelques idées à un ouvrage suisse « La musique dans l'Education » (1), je te dirai que ton attitude est naturelle, inévitable, mais qu'elle est insuffisante. Il est nécessaire d'analyser ce qu'on écoute, d'examiner les éléments techniques, esthétiques, tectoniques de l'œuvre. Ainsi tu percevras les éléments des constructions sonores, les procédés utilisés pour organiser leur succession, leur superposition, leur répétition. Le même travail d'analyse permettra à tes élèves de progresser dans leurs créations.

🌿 Avec ton système d'analyse, je craindrais bien d'éteindre à jamais désir et joie de créer, désir et joie d'écouter de la musique.

(1) Référence de l'ouvrage cité : « La musique dans l'Education » de A.E. Cherbuliez de Sprecher, professeur à l'Université de Zurich, publié dans la série UNESCO. A. Colin, 1955.

☐ Mais l'analyse n'est pas le but. Elle permet à l'auditeur d'éprouver une joie plus intense due à l'assimilation de l'œuvre d'art par l'esprit. Pour tes élèves, cela les relierait aux autres créateurs, leur donnerait d'autres expériences. Tu leur offres bien des poèmes, des romans ! Tu les mets bien au contact de peintures, de sculptures. Pour la musique, comptes-tu pour nulle l'influence de la radio, de la télévision? Je ne pense pas que les aider à analyser et à comprendre puisse tuer leur créativité. Au contraire : ils ont naturellement découvert la joie de jouer ensemble : satisfaction affective. Tu peux les aider à analyser leur création, à la dominer, à la diriger : satisfaction intellectuelle !

🌿 En expérimentant, en tâtonnant, ils arriveront bien à découvrir tout seuls ce que les professeurs croient nécessaire de leur apprendre. La part du maître dans l'expression musicale me paraît dangereuse et inutile.

Mon affirmation brutale avait clos le dialogue...

Mais quelques jours plus tard, mes trois garçons, laissés à leur tâtonnement, sans aucune aide, tournaient en rond ; leur musique s'enlisait, s'appauvissait... Ils abandonnaient l'atelier musique, déçus.

J'ai le sentiment de ne pas avoir fait ce que j'aurais pu pour les aider à progresser dans leur « devenir », à franchir le barrage qui bloquait leur course en avant. Combien de temps faudra-t-il à la branche tordue pour retrouver le chemin de la lumière?

Et, si la part du maître, en musique libre, comme partout, était indispensable?

(Article rédigé par Solange LE BORGNE avec l'aide de Jean-Marie LE BORGNE).
La Maison Neuve. 72 Coullaines

Les groupes départementaux de l'Ecole Moderne de Haute et Basse Normandie organisent à EVREUX (Eure) un congrès régional qui se donne pour but :

- Une confrontation autour de documents apportés des classes.
- La préparation d'une exposition itinérante.

Ce congrès est ouvert à tous, même des régions voisines dans la limite des places disponibles.

S'inscrire auprès de :

Fernand ERNULT

Ecole de Saint-Ouen-des-Champs
27680 QUILLEBOEUF-SUR-SEINE

(tél. : 9 à SAINTE-OPPORTUNE-LA MARE - Centre de Pont-Audemer).

CONGRÈS RÉGIONAL DE NORMANDIE

(28-31 octobre)
1972



Photo J. Ueberschlag

l'enfant sorcier et la mathématique

Propos de Paul Delbasty recueillis par J. Ueberschlag

Au congrès des professeurs de mathématique (APMEP), en mai 1972, Paul Delbasty a raconté comment dans sa classe, les élèves ont commencé à parler de probabilités.

« *Pitszi croix, croix... allez pitszi croix, pitszi croix...* »

Thierry jette une pièce de monnaie et recommence, recommence quatre cents fois, cinq cents fois et il parle à sa pièce : *Pitszi croix croix...*, en espérant la dompter, la dominer.

Incantation

Cela se passe dans la classe de Paul Delbasty, Thierry joue avec une pièce. Il ne sait pas écrire pile, il ne sait pas écrire face. Paul dessine sur la pièce une croix d'un côté, un point de l'autre. Ce n'est plus pile ou face, c'est point ou croix. Et au début, Thierry est tout seul à jeter sa pièce, il ne s'occupe pas de savoir encore si ça plaira aux autres, non ça l'intéresse pour le moment.

Rentré chez lui le soir, il continue. Il en est à 41 fois, et il parle à sa pièce : « *Allez pitszi croix...* »

La méchante, elle ne lui obéit pas. Alors il devient furieux et maintenant il met de la colère dans son geste ; il essaie de trouver le geste incantatoire ; il prie, il fait tout un tas de choses. Il voudrait arriver à la dominer, à la faire tomber sur croix.

Et elle tombe. Ah !

Et pendant un moment, il croit que la pièce est d'accord, il ne regarde pas les

15 fois où elle tombe sur point. Il continue de plus belle. Il se jette à plat ventre sur le tapis et il jette sa pièce. Il est pris par ce qu'il fait, il n'est pas question d'économie du travail. C'est une dépense d'énergie ; en veux-tu en voilà, c'est n'importe quoi, c'est quelque chose de terrible à voir.

Elle fait le contraire de ce qu'il veut

On l'appelle pour dîner ; il ne veut pas aller manger. Il en est toujours à vouloir dominer sa pièce. Et après, il commence à comprendre. Elle fait le contraire de ce qu'il veut. Cette fois, il la tient, elle fait le contraire. Il en a les preuves. Si à ce moment-là, on écoute Thierry, il dira que les pièces, c'est maléfique.

Où on rêve de grands nombres

Le lendemain, il raconte ça aux copains qui ne savent pas encore bien compter et rêvent de grands nombres.

« *Qu'est-ce que c'est, un grand nombre ? Ça existe les grands nombres ? Est-ce que c'est toujours pareil un nombre quand ça devient grand ?* »

Les autres se mettent à jeter des pièces et alors là, commencent des débats infinis. Mais souvent, ce sont des mensonges ; ils disent « *moi j'ai tant de piles et moi j'ai tant de faces* » mais nous voyons bien qu'ils mentent. Ils veulent que le monde leur obéisse, et le monde leur résiste, le monde est là qui leur dit toujours autre chose.

Il faut nous mettre libre

Au bout d'un moment, un garçon dit « *Il faut nous mettre libre. Si on continue à vouloir quelque chose sur les pièces, jamais on ne trouvera rien. Il faut nous mettre libre.* »

Comme il est le seul à comprendre ce qu'il a dit, il commence sa recherche mais cette fois c'en est une vraie, c'est-à-dire qu'autant de fois qu'il y aura pile, il y aura pile, autant de fois qu'il y aura face, il y aura face. Un peu d'objectivité entre par la bande.

Quand les enfants arrivent vers 10 000 jets de pièces, à tous — parce que ça devient collectif — ils discutent sur les pièces et peu à peu ça devient objectif.

On commence à relever le nombre de fois où la pièce tombe sur pile, et le nombre de fois où elle tombe sur face. Ils ne sont contents qu'au 10 006^e jet.

Au 10 006^e jet, ils commencent à réfléchir, ils se réunissent et ils parlent des pièces. Un tel a une pièce qui tombe souvent sur pile, ils voient bien que la pièce n'est pas équilibrée. Ils commencent

à parler de probabilités et à connaître certaines lois de grands nombres, à savoir que si on jette une pièce, on ne sait pas ce que l'on va obtenir, mais si on jette 10 006 pièces, on en aura à peu près 5 003 d'un côté et 5 003 de l'autre.

De la divination au raisonnement

Tous ensemble, collectivement ils acquièrent ainsi une nouvelle vue des choses, puissamment ancrée dans l'expérience. Dans notre pédagogie, même avec notre matériel, nous continuons souvent à être des gens qui voulons tout expliquer. Il n'y a pas de pédagogie explicative. C'est une montée depuis les expériences. Si on ne redécouvre pas, on n'accède pas à un autre niveau de culture.

« Il semble donc à peu près certain que la connaissance commence par le contact empirique avec le monde physique... Cette expérience physique primitive du monde conduit lentement le nouveau-né à abstraire de son environnement physique ce qui est significatif pour l'assouvissement de ses besoins cellulaires primordiaux... Ce processus de connaissance, cette découverte des relations, ne se limitent pas à la croissance de l'individu mais se retrouvent encore dans l'évolution même de l'humanité. » Ainsi s'exprime Laborit dans son livre *L'Agressivité détournée*.

Mais tout ce mouvement, cette découverte se fait collectivement. C'est un des caractères de notre travail. Chacun se réchauffe des réussites des autres, est entraîné par les autres, est pris en charge par le groupe et jamais repoussé. Le collectif de travail est pour nous quelque chose de primordial. Comme le dit Paul Delbasty : « J'enseigne à lire individuellement, collectivement. Je cherche les événements qui vont souder tout le monde. On va aller tous ensemble se peser sur la bascule du village, et toutes ces expériences nous rendent heureux, elles nous enseignent à vivre ensemble, elles suppriment toutes les ségrégations. »

*Propos recueillis par
Josette UEBERSCHLAG*



L'AFFAIRE DREYFUS

vue par ROGER MARTIN DU GARD
dans son livre "JEAN BAROIS" (livre de poche 1125-1126)

Dans ce roman, dont le style préfigure le montage cinématographique, *Roger Martin du Gard* (1881-1958) consacre de nombreuses pages à « L'Affaire Dreyfus ». Nous sommes dans un milieu de jeunes intellectuels réunis autour d'un journal qu'ils viennent de créer, *Le Semeur*, et dans lequel ils placent tout leur enthousiasme.

Les pages citées ci-dessous permettront de vivre l'atmosphère de cette époque (voir BT2 n° 11 et 12 : *L'Affaire Dreyfus*).

209-210 : Les bruits faisant état de l'innocence d'Alfred Dreyfus paraissent être un « canard », une fausse nouvelle lancée par des journalistes en mal d'article.

216-233 : Jean Barois est appelé au chevet d'un de ses amis malade, l'Israélite Woldsmuth. Ce dernier retrace l'affaire Dreyfus, révélant les éléments troubles et les preuves d'innocence réunis par Bernard Lazare, un ami de la famille Dreyfus. Barois doit à son tour convaincre le renommé professeur Marc Elie Luce de recevoir Bernard Lazare.

233-234 : Lettre de M. E. Luce à Jean Barois. Convaincu à son tour de l'innocence de Dreyfus, le professeur se lance à son tour dans la bataille pour la révision du procès.

234-242 : Juillet 1897 — Marc Elie Luce fait taire ses craintes et ses scrupules pour combattre « pour la vérité et pour la justice ». On utilisera le journal de Barois « Le Semeur » pour alerter l'opinion publique.

244-253 : 17 janvier 1898 — En réponse à *J'accuse* de Zola, Cavaignac, ministre de la guerre, rend publiques « des preuves absolues de la culpabilité de Dreyfus ». Le « Semeur » doit affronter des manifestations anti-dreyfusardes.

254-278 : 17 février 1898 — 10^e journée du procès Zola. Intervention des avocats de Zola : Labori et Clémenceau. Le général Pellieux livre une « nouvelle preuve secrète de la culpabilité de Dreyfus ».

278-282 : Condamnation de Zola, hué par la foule.

287-290 : 1^{er} août 1898 : — lettre de menaces au « Semeur »
— inculpation et suicide du Lieutenant-Colonel Henry, convaincu de faux.

291-298 : Un an plus tard, le 6 août 1899, veille du procès de Rennes.

299-307 : Rennes, le 5 septembre 1899. Dans une lettre, Barois fait part de son accablement : « Pratiquement, la cause est perdue ».

313-314 : Le gouvernement allemand dément toute relation avec Dreyfus.

314 : Nouvelle condamnation de Dreyfus

315-319 : Soir du verdict - réactions

322-328 : 30 mai 1900 — A l'occasion de l'Exposition est évoquée la fin de l'Affaire Dreyfus.

LA PÉDAGOGIE FREINET
FACE AUX SCIENCES DU DISCOURS

On en distinguera quatre : — la linguistique
— la rhétorique
— la logique du récit
— la sémiologie

10. DEFINITION DE LEUR CHAMP D'ACTION TEL QUE LE PERÇOIT LA PÉDAGOGIE FREINET

11. la linguistique : limitée par la phrase

12. la rhétorique : limitée par les figures qu'elle étudie

13. la logique du récit : étudie les cohérences possibles du texte

14. la sémiologie : analyse les images

15. au contraire l'expression libre part du texte ou du graphisme (pris au sens large : tapisserie, céramique) ou du rythme (pris au sens large également : toutes recherches sonores) ou de leur combinaison pour traiter une information complexe qu'un enfant communique à d'autres enfants.

20. LE BLOCAGE : LA LINGUISTIQUE COMME SCIENCE IMPERIALISTE

Apparemment il suffirait au pédagogue de puiser en fonction de ses besoins à ces quatre sources, en fait pratiquement il y a actuellement un « bruit de fond » (pour parler en terme d'information), une des quatre sciences citées empêche les autres de se faire pleinement entendre du pédagogue, se pose comme interlocutrice privilégiée du pédagogue : la linguistique. A quoi cela tient-il ?

21. La linguistique a déjà un acquis solide, son vocabulaire, ses procédures de recherche, sa méthodologie. Elle a une base (concrétisée par Martinet).

22. La linguistique a abordé déjà certains problèmes du pédagogue : les niveaux de langue, l'orthographe, la morphologie, la syntaxe, la prosodie et la phonétique (théorie de la double articulation). Elle présente donc un savoir *nécessaire* au pédagogue.

23. Mais elle présente souvent ce savoir comme *suffisant* s'appuyant sur une notion réduite du texte. Au-delà de la phrase la linguistique n'intervient plus. Elle circonscrit fermement son terrain mais dans le souci de *former* le pédagogue elle lui enjoint (G. Mounin) de se méfier fortement des « amateurs » qui utilisent ses concepts dans d'autres directions (ex : R. Barthes).

24. A l'intérieur d'elle-même des polémiques souvent violentes mettent aux prises les spécialistes ; l'école Martinet-Mounin paraît de loin la plus agressive vis-à-vis de sa « rivale » l'école de Chomsky-Ruwet, grammairienne fonctionnaliste pour les premiers, grammairienne générative pour les seconds.

25. Ce blocage surprend le pédagogue qui voudrait obtenir certaines réponses pratiques et à qui on fait sentir à la fois son ignorance (voilà pourquoi on veut le *former*) et à la fois le manque d'intérêt profond que le linguiste éprouve pour les problèmes pratiques qui risqueraient de mettre en question l'édifice théorique. C'est ainsi que le linguiste refuse de traiter avec le pédagogue le problème des niveaux de langue (tous les niveaux se valent mais pratiquement que faire ?) celui de la réforme de l'orthographe (l'orthographe est absurde mais on ne propose

aucun remède), celui de l'enseignement grammatical (la grammaire traditionnelle est mal faite mais on n'en propose pas une autre).

30. ATTITUDE DES AUTRES SCIENCES

31. La règle des emprunts mutuels : la sémiologie sous l'impulsion de R. Barthes a été la première à emprunter à la linguistique certains éléments fondamentaux comme la double articulation du langage ou la relation paradigme/syntaxe (je laisse de côté les emprunts de la psychanalyse avec Lacan, de la philosophie avec Merleau-Ponty, de l'anthropologie avec Lévi-Strauss). La rhétorique qui avait déjà un vocabulaire rodé par des siècles de pratique n'a pas hésité à l'affiner (cf groupe « mu » de l'université de Liège), la logique du récit (formalistes russes, Greimas) en a fait autant. Actuellement la sémiologie traite l'image en termes de rhétorique, la rhétorique prend comme corpus la publicité, etc.

32. Il en résulte une accélération des recherches, la découverte de conclusions provisoires remises facilement en question (recherches de C. Metz, d'U. Eco en Italie, etc.) ce qui correspond fondamentalement à la déontologie de la recherche scientifique et à celle du tâtonnement expérimental de Freinet.

33. Ceci entraîne par là même une certaine prudence : l'analyse des images mène actuellement à une certaine méfiance vis-à-vis des possibilités de l'audio-visuel : on sait maintenant qu'une image peut être verbeuse, redondante et qu'une information doit circuler par le médium le plus approprié, le plus économique du point de vue du bruit, du coût, de la réception. Ceci encore correspond au linguiste.

34. Il en résulte le refus de tout un impérialisme. Si on excepte une malheureuse intervention de M. Tardy inutilement polémique, les travaux des sémiologues, des spécialistes de la logique du récit et des rhétoriciens visent essentiellement au pratique, à l'analyse concrète, au démontage d'un mécanisme (voir analyse de V. Morin et de Jacques Bertin).

35. Il en résulte que les contributions de ces trois sciences du discours face à la première citée sont plus immédiatement compréhensibles au pédagogue que celles de la linguistique : *Communications* est plus passionnant que *Langages* ou *La linguistique* ! Ce n'est pas seulement une question de sujet.

40. LA PEDAGOGIE FREINET ENTRE LA VIE ET LES SCIENCES DU DISCOURS

41. Essentiellement centrée sur les enfants la pédagogie Freinet est sensible à l'impact de la civilisation technique sur eux. Notamment de la publicité, du mode de vie, etc. Elle cherche donc d'abord un moyen de faire exprimer à l'enfant ce qu'il ressent face au monde qui l'environne. C'est l'expression libre sous toutes ses formes.

42. Mais bien souvent le maître reste un peu désarmé devant cette production. Sans doute sait-il la prolonger par des techniques bien identifiées comme la correspondance, les conférences d'élèves, etc. Mais ces techniques sont des formes, des véhicules d'information, de contenu.

43. On ne rentrera pas dans une dialectique contenant/contenu ou forme/substance qui mènerait à Hjemslev ; on dira simplement que sur le plan de la correspondance des techniques entre elles il n'est pas indifférent de savoir qu'une information peut se transmettre de plusieurs manières différentes selon des règles différentes (un texte libre peut devenir une affiche... une émission radio-phonique... un film...). A elles quatre les sciences du discours fournissent au maître ces instruments et on attend beaucoup de la sémiologie (dont le fondateur reste Saussure) pour fournir des instruments d'analyse de plus en plus puissants.

44. Vivre pour un enfant dans notre monde, cela signifie le comprendre, utiliser les jeux de forces dans lesquels il se trouve enfermé. Il ne suffit pas qu'un élève fasse ou entende une conférence sur la publicité pour être prémuni contre elle, surtout contre les passions qu'elle déclenche (envie, jalousie, besoin de pos-

session menant à une délinquance précoce) : il faut qu'il en démonte les mécanismes à l'aide de la rhétorique et de la sémiologie.

45. Il y a enfin pour l'enfant l'exploration passionnante du langage et des codes non écrits. Des recherches linguistiques apparemment anodines (les comptines) prennent un autre sens à la lueur des sciences du discours. Par ailleurs les liens avec la mathématique et l'information, les problèmes des codes analogiques et digitaux tissent une sorte de réseau méthodologique qui laisse espérer pour bientôt une vérité unité de vue entre « littéraires » et « scientifiques ». Et cela aussi est une des directions de travail de l'Ecole Moderne.

On ne peut donc pas se laisser enfermer comme pédagogue dans une relation unilatérale entre la pédagogie et la linguistique, la seconde entretenant sournoisement des rapports maître/esclave avec la première. Pour profiter réellement de l'acquis contemporain et retrouver une dimension plus large qui fera retrouver la mathématique, la pédagogie doit s'intéresser à toutes les sciences du discours que celui-ci soit linguistique ou graphique. En tout cas pour l'Ecole Moderne il n'y a pas d'autres voies : son histoire, sa méthodologie, ses résultats, tout la pousse dans cette collaboration interdisciplinaire ou chacune des cinq sciences bénéficie des acquis des quatre autres.

Roger FAVRY

FICHER TECHNOLOGIE 2^e DEGRÉ

Lors de la rencontre de Theix en juillet dernier, la commission Second Degré a estimé qu'il serait souhaitable de renouveler une expérience lancée il y a quelques années et qui consistait à publier des fiches de travail, utilisables par les élèves (1). Ces fiches ne sont que des outils mis au point par une classe ou un camarade. Elles peuvent aider quelques-uns d'entre nous, l'expérience ne sera pas inutile. Faites part de vos réflexions et envoyez les fiches que vous avez réalisées à :

Claude CHARBONNIER - Ecole de Bresson, 38320 Eybens

(1) Paraîtront :

- des fiches de lecture
- des fiches permettant l'étude d'une question, en Histoire ou Géographie
- des documents (textes - statistiques, etc.) sur un thème
- des poèmes que les adolescents ont appréciés
- ce que vous enverrez.

CONGRÈS D'AIX-EN-PROVENCE AVRIL 1973

EN VOICI UNE PRESENTATION SUCCINTE:

HEBERGEMENT:

- dans les lycées de la ville
- dans les locaux d'une colonie de vacances de la ville de Marseille, à 12 km du lieu du Congrès - 15 mn en voiture ou en car -
- toutes possibilités
- camping à 5 mn, en voiture, de la Fac des Lettres, siège du Congrès (liaison directe par autoroute: un seul feu, deux stops). Cette option sera *financièrement favorisée*.
- camping N° 2, à 5 mn à pied, de la Fac.

LIEUX DE TRAVAIL ET REPAS:

Fac des Lettres et restaurant universitaire (tout dans un rayon de 200 m).

en dortoir ENFANTS ET ADOLESCENTS

1) option garderie: en école maternelle, près de la Fac - les parents retirant leurs gosses avant 18 h chaque soir.

en hôtels

2) option colonie:

- de 3 à 6 ans = colonie maternelle
- de 6 à 11 ans = colonie enfants
- de 12 à 16 ans = colonie ou camp (?) ados

en caravanes

Les enfants et ados, dans cette option "colonie", seront pris en charge par le Congrès, pendant les 5 jours de travail, *en internat*, dans un cadre agréable de la campagne aixoise. Encadrement à optique éducative ICEM.

en tente

Des *facilités financières exceptionnelles* seront accordées à ceux qui choisiront cette option.

DATES ET ACCUEIL DU VENDREDI 13 AVRIL AU SOIR AU JEUDI 19 AVRIL AU MATIN toutefois l'accueil sera assuré à partir du jeudi 12 après-midi (souper non assuré) et toute la journée du vendredi 13 (repas assurés)

PREMIERE REUNION GENERALE: après le souper, en veillée, le vendredi soir.

FIN DU CONGRES: le mercredi 18 avril au soir (les locaux d'hébergement seront libérés le jeudi matin, exceptés hôtels, camping,...)

TARIFS: Les tarifs seront, sensiblement, ceux de Nice en 1971.

VOIR SONDAGE AU VERSO

CLASSEMENT THEMATIQUE DES ARTICLES DE L'ÉDUCATEUR

Ce classement reprend, en le modifiant légèrement, celui qui a été proposé il y a trois ans par Roger Favry.

Chacun peut l'adapter à ses besoins. Il pourrait aider les groupes départementaux à constituer des *dossiers d'articles* à consulter, à partir des collections qu'ils possèdent. C'est un travail d'équipe aisé à réaliser et qui rend service à tous ceux qui démarrent, et aux autres aussi.

Jacques BRUNET

00. VIE DU MOUVEMENT

01. Freinet : textes de Freinet, Amis de Freinet, etc.
02. Un problème actuel
 021. Répression
 022. Situation politique de la pédagogie en France
03. Chronique des mouvements pédagogiques en France
04. Vie de l'Ecole Moderne: stages, congrès, expositions...
05. Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne
06. Situation de l'enseignement à l'étranger
07. Formation des maîtres
08. Formation des adultes, formation permanente
09. La C.E.L.

10. ETUDE DU MILIEU

11. Mathématique
12. Sciences physiques et naturelles ; géologie
13. Histoire des civilisations ; religions ; géographie physique
14. Géographie humaine et économique
 141. Protection de la nature
15. Economie politique ; sciences économiques
16. Technologie générale et appliquée ; informatique
17. Littérature et communications de masse
18. Sociologie, psychologie, philosophie
19. Langues
 191. Linguistique, sciences du discours
 192. Méthode naturelle de lecture
 193. Orthographe
 194. Langues régionales
 195. Langues vivantes
 196. Esperanto
 197. Langues anciennes, latin-grec

20. EXPRESSION LIBRE ET ART ENFANTIN

21. Expression libre
22. Voies de l'expression libre ; déblocage
23. Créativité
24. Art enfantin (voir aussi 455)
 241. La poésie et l'enfant
 242. Expression dramatique, théâtre libre, marionnettes
 243. Expression corporelle, éducation physique
 244. Arts graphiques...
 245. Expression musicale
 246. ..

SONDAGE

Le présent sondage remplace celui qui a été annoncé aux délégués départementaux.

Il ne s'agit pas d'une inscription mais d'un sondage pour lequel nous comptons sur votre esprit coopératif - MERCI -

A RETOURNER à J.-C. COLSON
163 LE VILLAGE DU SOLEIL
13540 - PUYRICARD

NOM PRENOM

ADRESSE

RESPONSABILITE EVENTUELLE a) dans le groupe départemental :
b) dans le Mouvement (commissions, CA, ...)

JE FERAI LE VOYAGE (1) en voiture personnelle SNCF
voiture d'un copain avion

JE SERAIS ACCOMPAGNE DE : (1) mon conjoint nombre :
mes enfants
autres personnes

NOUS DESIRONS PRENDRE NOS REPAS (1) au Congrès oui non
par nos propres moyens oui non

SOIT AU TOTAL: nombre
adultes
ados désirant encadrer colo
ados libres
ados en camp
enfants 3-11 ans, option colo
enfants option garderie

NOUS DESIRONS DORMIR: préciser le nombre
en hôtel hors-congrès
dortoir caravane
tente en "colonie"

Précisions et observations

(1) rayer les mentions inutiles.

30. COMMUNICATION

- 31. Conférences ; exposés ; débats
- 32. Enquêtes
 - 321. Voyages d'études
- 33. Correspondance
 - 331. Voyage-échange
 - 332. Correspondance internationale
 - 333. Correspondance sonore
- 34. Journal scolaire, imprimerie à l'école
- 35. Audio-visuel
- 36. Pratique de l'exposition

40. ORGANISATION DU TRAVAIL

- 41. Architecture scolaire
- 42. Structures :
 - 421. Organisation des établissements
 - 422. Equipes
- 43. Foyers socio-éducatifs, coopératives
- 44. Ouvertures :
 - 441. Le milieu et l'école
 - 442. Les parents et l'école
 - 443. Les adultes
- 45. Organisation de la classe : les outils et les éditions
 - 451. Articles généraux sur les outils
 - 452. Documentation dans la classe ; chantier B.T.
 - 453. Bibliothèque enfantine
 - 454. Gerbes Adolescents
 - 455. Revue Art enfantin et créations
 - 456. Fichier de travail
 - 457. Programmation : fichiers autocorrectifs, bandes, livrets
- 46. Organisation de la classe : la relation
 - 461. Coopérative, autogestion
 - 462. Chantier coopératif, ateliers permanents
- 47. Le contrôle des connaissances
plannings, brevets, chefs d'œuvre

50. PSYCHOLOGIE SENSIBLE

- 51. Pédagogie Freinet, articles généraux
- 52. Psychologie
 - 521. Connaissance de l'enfant et de l'adolescent
 - 522. Education sexuelle
- 53. Courants de la psychologie contemporaine
- 54. Tâtonnement expérimental. Genèses
- 55. Recours-barrières
- 56. Techniques de vie, brèches
- 57. La part du maître

60. COMMISSIONS « HORIZONTALES »

- 61. Maternelles
- 62. Enseignement spécialisé
- 63. Transitions
- 64. Pratiques
- 65. Second degré
- 66. Technique
- 67. Supérieur. I.U.T.
- 68. Commission « Jeunes »

90. LIVRES ET REVUES

UNE ACTIVITÉ DE GROUPE DÉPARTEMENTAL

DES ÉDUCATEURS A LA DÉCOUVERTE...

Liliane FOUQUE

Cette année, nous avons pris l'habitude de nous retrouver, à 5 ou 6 camarades, une fois par mois, autour de nos magnétophones et de nos enregistrements.

Mais il est bien difficile de travailler dans ces conditions : nous sommes dispersés aux quatre coins du département ; ces quelques heures, bien qu'étant l'occasion d'enrichissement, ne permettent pas l'efficacité dans le travail, car trop brèves.

Néanmoins, elles nous ont donné l'envie de nous retrouver plus longuement... au cours d'un week-end, par exemple.

Une série de conditions favorables se présentaient à nous :

— notre amie Lucienne Alibert, établie à Thines, en Ardèche, depuis quelque temps, disposant de locaux d'accueil et nous permettant, par sa présence, l'accès de ce vieux village replié sur lui-même.

— un long week-end : celui du 1^{er} mai, groupant samedi après-midi, dimanche, lundi.

(Il aurait fallu que quelques-uns d'entre nous puissent se libérer de la classe dès le samedi matin, de manière à organiser matériellement l'accueil ; mais cela a été impossible.)

Nous avons donc saisi ces occasions pour nous retrouver tous à Thines :

les participants d'Aix, de Marseille, de Carnoux et de Gémenos (13 adultes, 10 enfants) qui ont retrouvé là-bas : Lucienne et Missie, sa sœur, René (ouvrier métallo) et ses deux sœurs, des jeunes d'une communauté voisine.

Que dire de ces deux journées passées ensemble ? Nous étions partis, les uns axés sur le magnétophone, les autres sur la détente, la promenade, *tous* pour vivre avec les copains quelques heures de vie commune.

Nous avons trouvé là-bas un village aux maisons tellement intégrées à la montagne qu'elles la prolongent, un village qui essaie aussi de rester authentique, de conserver sa propre vie, au sein du rythme actuel.

Et Lucienne et sa sœur, installées au cœur du village et essayant, avec toute leur générosité, de nous y faire accéder. Y ont-elles réussi ? Ce n'est évidemment pas 48 h qui nous feront pénétrer le village, son silence, ses heures lentes, nous qui arrivions chargés de nos appareils, de notre précipitation et surtout de notre grande méconnaissance !

Nous avons pu saisir quelques éclairs de vie (riches en couleurs et en sagesse)... quelques-uns au magnétophone : chez Monsieur Laurent, l'ancien maire, chez l'apiculteur... d'autres aussi qui ne sont pas transmissibles : le magnéto était de trop, chez la vieille Maria par exemple que trois d'entre nous ont pu écouter, dans sa vieille maison sombre (« la plus belle du village » disait-elle !) au coin de la vieille cheminée.

Il aurait fallu prendre le temps de garder les chèvres avec elle mais il y avait tant et tant à connaître, à vivre ! Les longues discussions en épluchant les légumes ou le soir, devant le feu... une prise de contact avec l'agriculture biologique, commencée par Lucienne et Missie, une fin d'après-midi, dimanche, où nous nous sommes tous retrouvés (ainsi qu'une maman du village dont les trois enfants sont les seuls de Thines !) pour écouter nos propres documents, regarder et commenter quelques BT Sonores : Joies - Paris en 1900 - Marins bretons.

C'est extraordinaire comme ces BT Son d'autrefois avaient, sur nous, un impact plus important dans cette ambiance qu'ailleurs ! Nous avons été très sensibles aux qualités humaines et sonores qui nous faisaient accéder d'un coup (toute autre information et livre d'histoire étant inutiles) à ces tranches de vie d'autrefois.

Nous aurions aimé que certaines autres personnes du village se joignent à nous mais c'était prématuré : l'accueil des gens ne se force pas ; il se gagne par l'écoute, le temps et le travail en commun. A ce propos, nous avons vraiment ressenti la difficulté de certaines prises de son. Une vieille dame n'acceptant pas qu'on lui « prenne » sa parole :

... « *Qu'allez-vous en faire après ? Vous allez en rire !* »... Le problème de la *confiance* dans la communication et l'expression était soulevé, ainsi que celui de la censure : « *ma parole m'appartient* »... Autrement dit : « *vous n'avez pas le droit d'en faire ce que vous voulez, ni de la couper* ». J'ai ressenti la même impression avec les enfants, lors d'un débroussaillage, avec eux, d'une partie de bande ; ils cherchaient leur parole sur la bande et certains ont hésité, avant de me donner l'autorisation de couper celles de leurs paroles, de leurs hésitations, reconnues d'un commun accord comme inutiles au montage. C'est un grave problème et nous en sommes conscients, comprenant de ce fait l'importance de la technique du montage : technique qui doit être *au service* de l'expression de

l'enfant (ou de l'adulte), respectant ses idées, sa personnalité, respectant aussi la physionomie de ce moment de vie dans son rythme, son évolution, ses respirations, ses silences.

Quelques jeunes de la Blacherette, communauté anarchiste voisine, ont partagé avec nous cette séance ainsi que la longue veillée qui a suivi au cours de laquelle nous avons échangé nos idées sur l'école, l'enfant, le refus d'autorité...

Le lundi a été consacré à une belle promenade dans la montagne qui nous a menés à la Blacherette où les jeunes de la communauté nous ont accueillis avec beaucoup de gentillesse, autour de leur table. Là aussi, le temps nous a manqué pour véritablement communiquer avec eux, comprendre tous leurs refus ; mais leur générosité de cœur, leur absence de jugement de valeur, leur prise de conscience devant le monde nous ont, je crois, tous touchés.

Puis les préparatifs de départ ont hélas amorcé le retour ; mais nous avons été, il me semble, bien négligents en ce domaine, laissant trop de choses à faire à Lucienne et Missie !

Il semblerait qu'il y ait eu bien peu de magnétophone, au cours de ce week-end : quelques prises de son, une sensibilisation aux problèmes de l'audio-visuel. En effet, mais il nous était impossible de rester à l'intérieur pour faire les montages, trop de richesses nous sollicitant dehors ! Nous avons choisi de vivre au maximum ces heures de Thines au niveau de la relation humaine, en espérant que l'intensité de ces moments suscitera, chez les camarades, le désir de penser magnétophone et d'aborder la technique du montage. Le magnétophone a été le point de départ d'une sensibilisation au milieu, d'une découverte des autres. C'est bien là une de ses vocations ?

Nous avons essayé d'analyser les difficultés rencontrées au niveau de l'organisation.

LES REPAS : trop copieux, nous y avons passé beaucoup de temps, trop sans doute, surtout dans le cadre d'un week-end. Il faudrait peut-être envisager, lors de la prochaine rencontre, d'autres habitudes alimentaires : à midi en particulier, ne pas prévoir un repas mais une simple pause reconstituante de manière à moins nous mobiliser devant les pluches, le gaz et la vaisselle !

LE RYTHME DE LA VIE : la joie de nous retrouver nous faisait coucher fort tard, nous mettant dans l'impossibilité de connaître les heures matinales dans le rucher !

LES ENFANTS : ils avaient choisi une petite maison du village, une ancienne « clède » (où l'on faisait sécher les châtaignes), pour y vivre seuls avec Annie, une adolescente, pour y dormir et y manger. La formule était intéressante mais elle présente quelques difficultés (aucune formule n'est idéale) : les enfants, bien qu'ayant opté pour cette solution, se sentaient exclus de notre groupe d'adultes, le manifestaient parfois (à leur manière !). De plus, nous avons négligé d'établir, et ce dès le premier soir, ensemble, quelques règles de vie commune. Un adulte aurait pu, par sa disponibilité, assurer la liaison entre les deux groupes, adultes et enfants, proposant à ceux-ci et les aidant dans la réalisation, des activités : promenades, services... C'est un rôle difficile (les 10 enfants étaient très « vivants » et hétérogènes par leur âge et leurs intérêts) mais auquel il faudra songer. D'ailleurs, les enfants ont vécu avec nous le début d'une veillée et ils nous ont beaucoup apporté par leurs mimes improvisés, leurs réactions ; il faudra aussi songer à multiplier de tels moments.

Peut-être des camarades feront-ils halte à Thines ? Il y a beaucoup de travail à faire là-bas : des maisons sont à préserver, des murettes à relever, des chemins à ouvrir...

Liliane FOUQUE
13 - Aix-Les Lauves

art enfantin et créations

au SOMMAIRE du n° 63

(Septembre - Octobre 1972)

— Un problème de rentrée :
Les déblocages

par M.-E. Bertrand
et J.-P. Lignon

— Serons-nous heureux en l'an 2000 ?

Textes, dessins et poèmes
rassemblés par Nicole Athon
et ses élèves

— Une technique : la moquette gravée

par J.-P. Léau

En supplément : un disque nouveau, 33 tours, 17 cm

“RECHERCHES SUR LA VOIX”

réalisé par J.-L. Maudrin et la commission Musique

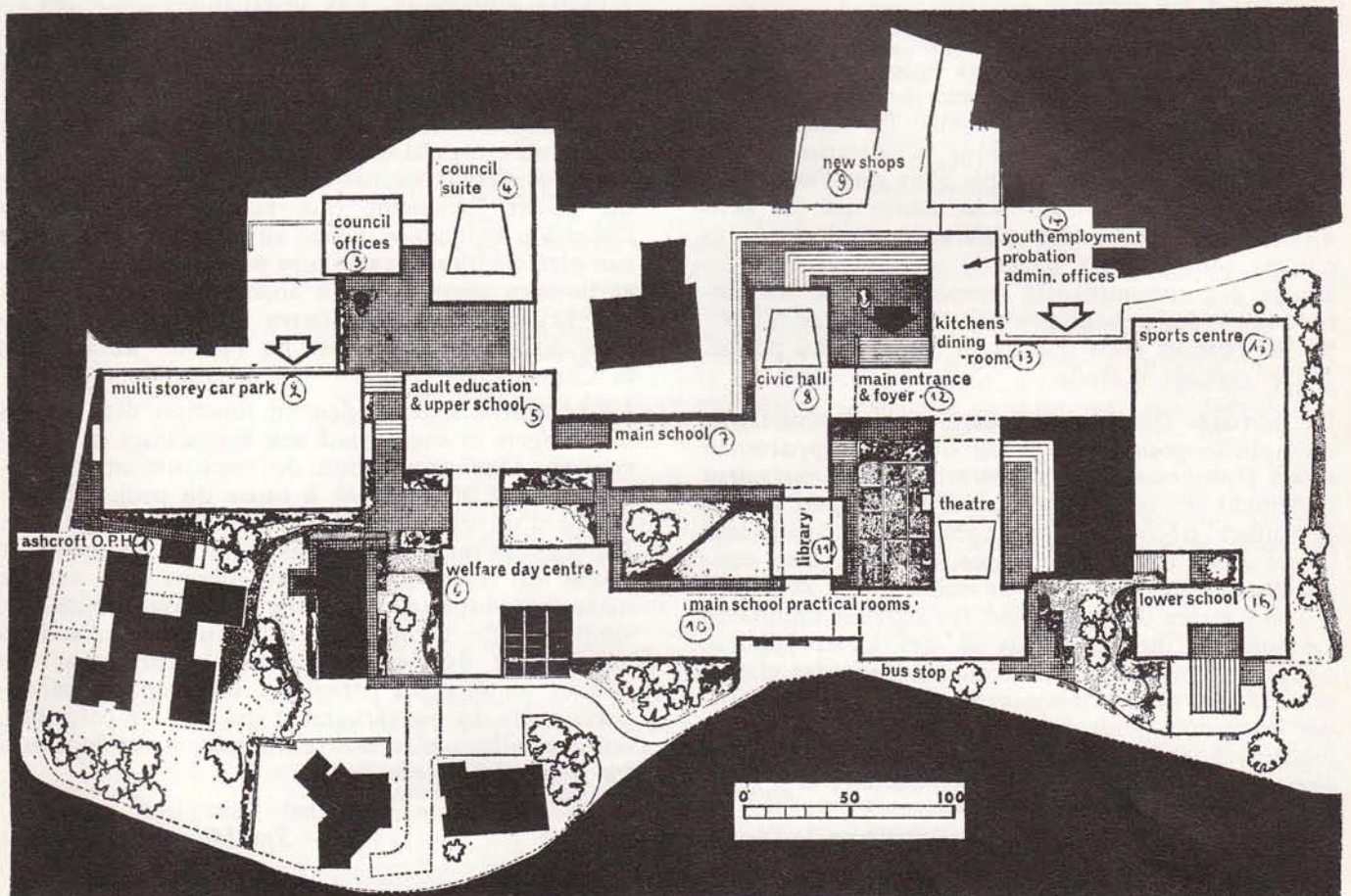
ABONNEZ-VOUS à ICEM : BP 251 — 06406 Cannes — CCP Marseille 1145-30

La revue et ses suppléments 39 F
La revue seule (5 numéros par an) 27 F

UN COMPLEXE SCOLAIRE INTÉGRÉ A SUTTON (ANGLETERRE)

D'après un article paru dans la revue syndicale "The Teacher" du 3-3-72 (Traduction de M. Bertrand)

« Ce qui est envisagé n'est pas une école entourée d'un certain nombre d'autres bâtiments plus ou moins intimement liés à elle, mais plutôt une unité organique intégrée, accessible à tous, dans laquelle il sera souvent difficile de définir les composantes. Il n'y aura pas de différence perceptible entre l'école et les locaux servant à l'éducation des adultes, ou entre la classe de 1^{er} et le service d'organisation des loisirs des jeunes. Le théâtre de l'école sera aussi le théâtre public à l'usage de la communauté... La salle des sports accueillera la chorale locale. Les bars et les restaurants serviront aussi bien la population scolaire qu'adulte et il sera impossible de dire où s'arrêtent les installations sportives de l'école et où commence le complexe sportif à usage de la communauté. »



1. Centre pour personnes âgées.
2. Parking à étages.
3. Bureaux du conseil.
4. Salle de réunion du Conseil.
5. Adultes et élèves + 16 ans.
6. Crèche.
7. Ecole 13-16 ans.
8. Salle de réunion publique.

9. Nouveaux magasins.
10. Salle spécialisée de l'école 13-16 ans.
11. Bibliothèque.
12. Entrée principale et accueil.
13. Cuisines. Restaurant.
14. Orientation professionnelle. Liberté surveillée. Bureaux administratifs.
15. Complexe sportif.
16. Ecole 9-13 ans.

Les futurs élèves de l'école secondaire de Sutton-in-Ashfield iront à l'école au centre communautaire. Ils ne connaîtront pas les limites qui séparent l'école des autres bâtiments du centre. Leur école sera partie intégrante d'un grand complexe qui couvrira la plupart des besoins sociaux de la ville (éducation pour adultes, crèche, sport, culture, santé, orientation professionnelle, aide aux personnes âgées et handicapées, centre de liberté surveillée...)

Les travaux commencent ce mois-ci sur un terrain d'un peu plus de 3 ha et l'école doit ouvrir en septembre 73.

Le principe qui a présidé aux réalisations qui concernent l'éducation est basé sur l'idée que l'éducation contemporaine doit être axée sur la vie et non sur un certain « académisme ». Donc que les écoles ne doivent pas être séparées de la communauté, ne doivent pas être des chapelles hors de la vie réelle.

Mr James Stone, le responsable de l'Education pour le Nottinghamshire dit que l'idée est de socialiser l'éducation, de l'ouvrir à la communauté et d'ouvrir la communauté à elle. La vieille tradition d'un système monastique d'éducation visant une minorité n'est plus valable alors que l'éducation vise aujourd'hui la masse, de même que les définitions rigoureuses des différents services de la cité ne sont plus de mise.

Seules des communautés fermées comme les monastères et les prisons peuvent se permettre d'ignorer les besoins réels relatifs au bien-être du public, dit le rapport d'étude.

Un sondage dans la ville de Sutton a révélé que 10% de la population de 14 à 21 ans appartenait à des clubs et que la plupart des clubs ouvraient seulement un soir par semaine. La plupart de ces personnes ne savent pas comment occuper leur temps libre dans cette région minière. Les associations locales ont peu de salles pour se réunir et il n'y a rien de prévu pour les activités familiales. Le sondage indiquait que si des locaux étaient aménagés il y aurait une demande pour des classes pour adultes dans la journée, aussi le projet prévoit-il des bâtiments pour les hommes sans emploi, les ménagères et les employés qui sont de plus en plus libérés de leur travail pour parfaire leur éducation.

Mais ces bâtiments ne seront pas distincts de l'école.

Les élèves des classes terminales pourront assister aux cours pour adultes et les adultes pourront assister aux cours dans les classes terminales.

« Il y a grand intérêt à mélanger grands élèves et adultes pour des activités telles que enseignement ménager, travaux de couture, puériculture, travail du bois, du fer, etc... », ajoute le rapport.

Le projet prévoit que les élèves pourront bénéficier des services de la communauté. Par exemple les enfants laissés à la crèche par les parents qui suivent les cours pour adultes pourront être encadrés par les élèves d'enseignement ménager.

Un centre pour personnes âgées et handicapées donnera en permanence l'occasion aux jeunes de faire œuvre sociale utile.

Le centre d'orientation professionnelle fera partie de cet ensemble, de compagnie avec l'école qui lui fournit le tiers de ses clients. L'organisation des loisirs pour jeunes sera intégrée aux autres activités éducatives. Les installations sportives — y compris le terrain de boules et la patinoire — seront à la disposition de toute la communauté.

Le Département de la Santé a refusé de débloquer la somme nécessaire à la construction d'une clinique telle qu'elle était conçue dans le complexe, mais l'espace nécessaire a été préservé. Les auteurs du projet indiquent que la clinique fournirait l'occasion unique de mettre au point un programme complet d'éducation sanitaire pour élèves et adultes, et ils sont peu enclins à abandonner leur idée.

Les organisations volontaires pourront louer l'espace disponible et utiliser les facilités offertes par le Centre.

Le complexe a été conçu en fonction des besoins des usagers et sans égard aux organismes de financement. Une proposition de construction de magasins a été abandonnée à cause du projet d'édification d'un grand centre commercial tout à côté. Le Département de l'Education a approuvé le projet et accepté qu'il soit investi une somme nettement supérieure à celle qu'aurait coûté une simple Ecole secondaire. Il a aussi approuvé la dépense de 650.000,00 F pour la formation des adultes au sein du complexe. La plupart des départements du gouvernement qui ont été consultés, ont accueilli ce plan avec enthousiasme et approuvé les dépenses nécessaires.

Michel BERTRAND

37 - Ste Maure de Touraine

La protection de la nature : si ce n'était qu'une mode ?

C. MAGOT

Un reporter de la télé demandait naguère à une « vedette » de la chanson : « Ces paroles, ces écrits en faveur de la nature, n'est-ce pas une mode ? » Autrement dit, n'est-il point de bon ton de faire entendre sa petite protestation ?

Je me pose la question avec peine et angoisse.

Car dès qu'il s'agit de passer à l'action, et de payer de sa personne, d'une manière ou d'une autre, les beaux teneurs de discours sont tous indisponibles : pardi !

A commencer par « en-haut », ainsi que l'on dit dans mon village. L'année dernière, les enfants de ma classe ont, de leur propre initiative, écrit au ministre de l'Environnement récemment nommé pour lui demander quoi faire en faveur de la nature, et comment faire, ce qui voulait dire avec quelle aide ?

Ils ont reçu, d'un fonctionnaire, une lettre de félicitations et un livre que toutes les classes possédaient déjà...

Bien. Alors ? Est-ce ma faute si ces jeunes, sains, décidés, se sont pris à douter ? L'élan ne fut pas stoppé pour autant, car ils venaient de fonder une section locale du Club des Jeunes Amis des Animaux et de la Nature, et les encouragements, les conseils, les exemples, le soutien, le tonus, sont venus d'autres jeunes comme eux, concernés comme eux. Et, ma foi, ils se sont organisés, avec, il est vrai, l'appui d'un maire compréhensif touché par leur enthousiasme. Aujourd'hui le club a son atelier, son local de réunions, ses activités et ses problèmes. Ses problèmes qui sont les miens aussi, car ils m'ont demandé (ce sont tous d'anciens élèves) d'être le responsable adulte de leur association. Et je ne pouvais pas ne pas accepter.

Et depuis, si le nourrissage des oiseaux, leur sauvetage, réussi ou non, les soins aux chiens abandonnés, leur placement, représentent déjà des actions et des difficultés, croyez que le plus effroyablement pénible c'est le dialogue avec les adultes à qui il faut tenter de prouver que les hommes véhiculent des croyances non fondées.

Des exemples ?

— Les salamandres, ici, sont considérées, au même titre que la « fertilette » (le lézard) comme des dangers publics à la morsure mortelle. Il a fallu se promener avec les dites bestioles dans les mains pour essayer de les réhabiliter.

— La couleuvre et la vipère, d'ailleurs confondues, payent un lourd tribut à la pusillanimité. Nous avons donc, faute de trouver la seconde, cherché et capturé la première : une « collier », deux coronelles. Elles aussi ont été exhibées afin que soit proclamée leur innocence.

— Même problème avec les chauve-souris, avec les chouettes, avec les hiboux. Et la buse ? Cette maudite buse qui, dit-on, enlève une poule ? Et ce renard accusé des pires méfaits ? Je me souviens de cet entretien du matin parti sur une accusation portée, précisément, contre le renard : un voisin avait trouvé une quarantaine de ses poules saignées. Il fallut se bagarrer pour faire admettre que goupil n'y était pour rien. (Il ne pouvait pas entrer).

Parallèlement à ce combat, déjà difficile, il faut en mener d'autres. Il y a les massacreurs à surprendre et à menacer : celui-ci qui prend les merles à la caisse, celui-là qui tend des pièges à poteaux. Il y a les inconscients lâchés parmi les fleurs ou les noisetiers, et qui pillent à qui mieux mieux. Il y a les assassins qui déversent dans les bois ou dans la rivière des ordures où se mêlent des médicaments dangereux... Il y a les gros utilisateurs de poison qui, dans le but de supprimer les mauvaises herbes ou les chenilles, empoisonnent les bêtes utiles. Il y a les chasseurs, à courre, et les autres... Bientôt il y aura à entamer la lutte contre les engrais, les hormones et autres saloperies qui sont à la base de la productivité et de notre suicide collectif. Alors il faut se documenter, chercher, se préparer à discuter, à suer pour convaincre à droite, à gauche. Certes c'est un engagement. Si les enfants quittant nos classes où ils devront avoir agi, se retrouvent après l'école, si devenus ados ils constatent notre authenticité, s'ils sentent puis voient que nous croyons à ce que nous faisons avec eux quand ils étaient nos élèves parce que nous continuons de le faire hors de l'école avec eux, ne donnons-nous pas un prolongement efficace à une œuvre d'éducation ébauchée en classe ? Nous lançons à ce moment-là des clés et nous ouvrons des voies, comme dit Le Bohec.

J'ai eu dans ma classe, longtemps, un certain G..., dernier d'une famille de onze (pas de père ou plutôt onze pères différents), élevé dans un contexte familial dégradant (alcoolisme, prostitution...), infernal dans la rue, bête noire des représentants de la loi, mais qui, dans la lutte contre la bêtise, a trouvé une manière de se réaliser et a rendu de grands services à ses camarades du club dont il faisait partie avant de quitter la classe. Je rapporte ici une anecdote le concernant. Un jour de l'an passé, alors qu'il se promenait avec quelques copains, il s'arrête pour regarder un serpent que venait de blesser un habitant du village. « Vous avez blessé une couleuvre, Monsieur, pourquoi ? — Imbécile ! Tu ne vois pas que c'est une vipère ? Je vais la porter chez le pharmacien pour qu'il recueille le poison. — Il va se moquer de vous, c'est une couleuvre. — Tu n'y connais rien. — Si, nous en avons une à l'école (c'était exact). Tenez. » Il attrape le reptile, ouvre la gueule, montre l'absence de crochets, de venin, de danger, achève l'animal et le met en bouillie : « Des fois que vous auriez envie d'aller quand même le faire voir au pharmacien. » Ce même garçon devait une fois monter une garde vigilante auprès d'un arbre creux où se cachaient trois poussins de chouette. C'est de lui que je tiens que les chouettes pondent toujours trois œufs (Il n'a pas renouvelé son adhésion au club pour des raisons financières mais demeure un ami de la nature).

De la mairie où je tape cet article, je peux voir un emplacement impeccablement nettoyé : c'est le travail des jeunes ; je suis descendu regarder ; ils ont aussi rangé les dépendances ; bref ils ont fait d'eux-mêmes ce que depuis onze ans nul employé communal n'avait songé à

faire... Je sais qu'ils ont des projets de nettoyage, d'expositions, de conférences... Et qu'ils y croient. Ce n'est pas de la mode.

Alors pourquoi tant d'indifférence chez les adultes y compris chez les enseignants ? Bien sûr le cas que je cite est en milieu rural. Bien sûr l'*action* à entreprendre en ville n'est sûrement pas la même. Ici je n'ose me risquer. Mais je suppose que chacun a eu, ne fût-ce qu'une fois, à pâtir des innombrables surprises que renferment les petits coins bien de chez nous où l'on souhaiterait se détendre à l'étape... Il doit bien y avoir quelque chose à faire, pour un maître urbain, ne serait-ce que d'aller voir autour de la cité comment dans les champs, dans les prés, dans les arbres, on nous prépare une agonie de derrière les fagots, à grand renfort de produits chimiques polluants et cancérigènes. Cela doit pouvoir se faire, non ? Les cultures biologiques ça vaut un déplacement. C'est convaincant. L'observation au microscope d'une plante polluée aussi... Mais je crains que la torpeur ne soit pas troublée, hélas ! D'autant qu'il y a Louis Pauwels...

Comment donc pourrait-on agir si l'on ne se sent pas concerné ?

Je ne voudrais pas terminer sans citer quelques extraits pris dans le dernier « Chouette » dont j'ai parlé par ailleurs (1).

Sous la plume de Roger Saignol, maître de transition, président national du club des J.A.A., je trouve : « ... Il est vrai qu'un nombre de plus en plus important de chasseurs est préoccupé par la sauvegarde de la nature... *Plus de gibier plus de chasse...* la majorité des non-chasseurs reste indifférente ? Certes on aime le dimanche aller faire son petit tour à la campagne. On y laisse l'empreinte de son passage sous la forme de boîtes de conserves, bouteilles et autres résidus. On a cueilli d'énormes bouquets de fleurs dont on ne saura que faire une fois arrivés à la maison... Mieux que le profane le chasseur sait (à sa manière) respecter la nature. *Faut-il en conclure que l'homme du XX^e siècle ne sait respecter une chose que dans la mesure où il y trouve un intérêt immédiat ?...* »

Non, poursuit Saignol, je reste optimiste car les JAA m'ont démontré qu'une solide proportion de la jeunesse par ailleurs si critiquée sait encore aimer la paix et la quiétude de la nature...

Écoutons maintenant Jean-Paul Steiger, vous savez, celui qui, pour une information honnête, s'est, incognito, fait embaucher aux abattoirs où il a bossé et souffert afin de pouvoir lancer une action efficace en faveur des animaux de boucherie.

« Tout au long de cette dictée (il en a parlé avant cet extrait) j'ai remplacé le mot chasseur par assassin... Le prof ignore ma déclaration de guerre. Sans commentaire il nous donna comme sujet de rédaction : Pensez-vous que l'on puisse

être à la fois ami des animaux, ami de la nature et chasseur ?... »

Évidemment Steiger attaque son prof chasseur dans sa dissertation et c'est une occasion pour le prof en question d'exposer les arguments suivants : « La chasse est la toute première des lois de la nature... L'homme qui est l'être le plus évolué du règne animal est chasseur depuis ses origines... Aujourd'hui la civilisation éloigne l'homme de la nature. Ses racines ne sont plus dans la terre mais dans le béton. L'homme croit pouvoir se passer de la nature mais il est en passe de devenir un être dégénéré. Son instinct chasseur s'est atrophié et la plupart des hommes modernes ne savent plus chasser. La chasse elle-même telle qu'on la pratique actuellement est un sport dégénéré. Le retour de l'homme vers une notion sportive de la chasse, l'éveil de cet instinct endormi en lui c'est ni plus ni moins son retour vers la nature. En chassant, l'homme reprend sa place dans le cycle de l'équilibre naturel. Les bons chasseurs ne chassent pas dans le but et pour le plaisir de tuer. Ils savent s'arrêter... Le vrai chasseur n'est jamais cruel. Il participe à la nature parce qu'il l'aime. Plus tard j'espère que vous serez tous chasseurs et que tous les dimanches vous serez dans la nature et non au bistrot, au cinéma ou devant la télévision... »

Ah ! Quels arguments trouvera un non-chasseur ? Et, après tout, est-il nécessaire qu'il en trouve ? Il ne serait pas nécessaire d'en trouver *si les chasseurs étaient tous* tels que les souhaite le prof de Steiger. Par malheur, rares sont les chasseurs sportifs et nombreux les abrutis.

Écoutons encore Steiger : « Admettons donc que la chasse doive être tolérée puisqu'elle est nécessaire à l'équilibre de tant de gens. Mais il devient urgent d'en revoir les bases. A l'heure actuelle n'importe qui peut avoir son permis pourvu qu'il paye... C'est pourquoi tant de chasseurs sont des massacreurs qui tirent sur tout ce qui bouge, sans se soucier des espèces qui sont en voie de disparition et de celles qui sont rigoureusement protégées par la loi... » Et Steiger poursuit en montrant que les *enfants* ne sont pas épargnés, puisque des crétins parfaits les ont confondus avec des oiseaux, des perdreaux ou des écureuils !

Voilà réunis un certain nombre de propos sans doute présentés avec une insuffisante rigueur et une certaine incohérence. Mais peut-être susciteront-ils des réactions, des prises de conscience, qui amèneront nos camarades encore indifférents à venir grossir les rangs de ceux qui de tous leurs moyens entendent faire en sorte que nous ne soyons pas foutus.

C. MAGOT
76 - Bellemont

(1) Voir Educateur 11-12 (février 72), p. 63.

VERS L'AUTOGESTION :

ni un manuel, ni un manifeste ; un document.

« Mot d'ordre de dépassement, mot d'ordre risqué, avant de devenir expérience concrète, l'autogestion pourrait bien remplacer désormais l'utopie féconde de la grève générale », article qu'a publié un hebdomadaire.

Par une hypothèse de travail optimiste et lucide qui parie sur l'individu, des camarades de l'I.C.E.M. ont fait un choix politique d'éducateurs militants. — pour que l'utopie régresse et que sa fécondité devienne constructive.

— pour que chaque enfant se forge ses propres mots d'ordre qui contribueront à échafauder les règles de vie coopératives.

— pour que le moteur des luttes soit constitué et actionné par les enfants dans une perspective d'émancipation de l'individu et du groupe.

Parce que ce dépassement nécessite la remise en cause du statut de l'éducateur et de son rôle, des droits de l'enfant, de la vie du groupe classe, des finalités de l'enseignement.

Parce que cette action quotidienne comporte des risques qu'il faut calculer.

— compte tenu de l'institution scolaire et de ses structures répressives, du cadre et des conditions matérielles de travail.

— compte tenu de l'enfant, de ses antécédents, de son degré de maturité et d'autonomie, de ses aptitudes à participer à l'élaboration de l'œuvre commune.

— compte tenu de la personnalité de l'éducateur, de son authenticité, de son équilibre, de son attitude permissive, de sa capacité à être à l'écoute de l'enfant, de choix de participer au travail coopératif.

Les expériences se concrétisent et ainsi commence la marche vers l'autogestion.

Voici empruntées aux auteurs eux-mêmes les différentes étapes qui ont été progressivement franchies.

I - LA MOTIVATION

Pourquoi et comment introduire dans la classe des techniques nouvelles ?

En quoi ces techniques peuvent-elles motiver de nouvelles attitudes chez l'enfant ?

II - LES DÉCISIONS

Comment et qui propose ?

discute ?

décide ?

fait appliquer les décisions ?

III - LES INSTITUTIONS

— L'entretien du matin

— Le conseil de classe

— Le conseil de coopérative

— Le président du jour

IV - LE RÔLE DU MAÎTRE

Quand et comment intervient-il ?

Quel est son rôle lorsque le groupe devient plus autonome de par sa structuration.

V - CONTRÔLE

Comment et par qui est-il effectué ? Dans quels buts ? Dans la pratique de notre métier d'éducateur, ce sont là des questions qui se posent pour chacun de nous avec acuité. Ce livre ne nous apportera pas toutes les réponses souhaitées : ce n'est ni un manuel, ni un manifeste et c'est mieux ainsi.

C'est l'aventure, au jour le jour, de groupes d'enfants et d'adultes à la découverte de leur autonomie.

A. TOSSER

Ecole publique

44 - Varades

DES STRUCTURES SANS SCHÉMATISME

La réunion de conseil :

— Qu'est-elle en général : un conseil d'administration

— Comment elle se déroule

* importance de la forme président
 secrétaire
 trésorier

- discipline de la discussion

* schéma des conversations :

- le président aborde l'ordre du jour

- il donne la parole à tour de rôle

- une décision est prise et consignée par écrit
* la décision devient loi du groupe.

— *Utilité de cette activité :*

civique - formation d'animateur et de citoyen

morale - discipline consentie —> c'est l'autogestion

— *Critique :* Cette forme de conseil me paraît être une mauvaise reproduction des conseils d'administration : c'est froid, le schéma est rigide et la conclusion est une loi.

N'est-ce pas pour l'éducateur que cette institution est nécessaire ? N'est-ce pas pour répondre à un besoin d'ordre qu'il met en place un conseil qui redonne à la classe une règle de vie qu'il ne veut plus imposer, mais qu'il sollicite et qui le rassure ?

Etes-vous certains que le conseil et ses règles de fonctionnement se sont créés spontanément ? Nous nous mentons à nous-mêmes si nous nous persuadons que nous laissons l'enfant libre d'arriver... à ce que nous voulons. Pouvons-nous honnêtement évaluer le rôle que nous jouons dans la mise en place et le fonctionnement d'une telle institution. Qu'un conseil de cette nature, tel que nous l'a parfaitement montré un film au congrès de Nice, soit un moyen comme un autre de formation civique, oui peut-être. Qu'il soit admis par tous comme l'aboutissement d'une évolution voulue par les enfants, je ne suis plus d'accord, bien que je l'aie longtemps admis comme une chose allant de soi. Bien longtemps, j'ai moi aussi réclamé au sein de réunions d'adultes, des comptes rendus écrits, parce que des réunions de bla-bla restaient pratiquement lettre morte, l'action ne suivant pas.

Aujourd'hui je me demande si le compte rendu écrit n'est pas un viol, une décision anticipée d'un désir qui ne s'est pas encore bien affirmé. Si les enfants

veulent vraiment quelque chose, point n'est besoin de l'écrire, l'enthousiasme sera suffisamment moteur. Si une décision reste lettre morte, c'est parce qu'elle ne répond pas à un besoin.

C'est pourquoi j'applaudis les élèves qui pratiquent la correspondance sauvage. S'astreindre à la fidélité dans ce domaine, c'est étouffer la création. J'applaudis aussi tous les copains qui laissent aux enfants les moyens de s'exprimer par la voie des textes, des dessins, de la sculpture...

Mais pourquoi tuer par un déroulement rigide et une institutionnalisation inutile un moyen d'expression aussi riche que la libre expression ?

Les assemblées d'enfants sages dissertant en congrès de 100 ou 200 de problèmes sérieux me semblent être un signe d'étouffement de la personnalité enfantine. Que des mômes singent la guerre, la vitesse, enfilent à 8 ans des bleus de travail pour imiter l'adulte, ça ne me semble pas suspect. Qu'ils jouent à faire les conseillers municipaux ou les congressistes, l'humour n'y transparait pas assez pour ne pas m'inquiéter.

Jean-François LE CARBOULLEC
I.M.E. « Jules Guesde »
132, rue Henri Dunant
76 - Le Havre

LISTE DES PROJETS B.T. PRÊTS A PARTIR DANS LES COMITÉS DE LECTURE

Nous vous donnons ci-dessous la liste des projets reçus en fin d'année scolaire 71-72 et que nous n'adressons aux comités de lecture que maintenant, à la reprise des classes.

Si vous désirez participer au travail de contrôle et de mise au point, adressez rapidement une carte postale au responsable du chantier correspondant :

- G. (Géographie)
DUVAL, Bonvillers 60120 Breteuil
- A. (Art)
LE CHARLES, 33, rue d'Ascq, 95100 Argenteuil
- H. (Histoire)
LEPVRAUD, Ecole du Bourg, 33670 Créon
- SN. (Sciences naturelles)
SCHNEIDER, Ecole de filles, 84 Les Vignères
- Div. (Divers)
GOUZIL, 7, rue Ct Viot, 44000 Nantes

Voici la liste des B.T.

- La forêt équatoriale G
- Rybert, enfant du Haut Zaïre G
- Khatun, enfant d'Afghanistan G
- Les réserves d'Afrique (I et II) G
- Brancusi A
- Civilisations Mésopotamiennes H
- Cabourg G
- Le Canal d'Alsace G
- Le hockey sur glace Div.

- Marrakech (I et II) G
- Visite à un quotidien local Div.
- Histoire d'un village de Touraine : Mesland G
- J. Picart le Doux A

des S.B.T.

- Jean Rostand (textes) S
- Non à la guerre (textes) H
- Poètes d'aujourd'hui

Voici à présent la liste des B.T.J. :

- Faïences de Quimper
- Le phoque
- La lessive
- Les framboises
- Le lion
- Le travail du cuir
- Le cheval de selle
- Le maréchal-ferrant

Pour ces projets, inscrivez-vous auprès de France HENRY, 14, rue des Soupîrs, 45500 Gien

Voilà maintenant la liste des B.T.2 :

- Les centrales nucléaires
- Pour jouer avec les mots
- Partons en campagne (textes sur la guerre)
- Le théâtre d'aujourd'hui (auteurs contemporains)

Inscrivez-vous auprès de Pierrette FRIOLET, 387, boul. des Ecoles, 83140 Six-Fours.

Une source d'information : La Presse Ecrite

Marc PRIVAL

Beaucoup d'enseignants chevronnés utilisent la presse écrite pour illustrer ou motiver leur pédagogie. C'est le plus souvent sous la forme d'un journal mural : articles se rapportant à tel thème (la drogue, la délinquance, par exemple), à tel pays (le Niger par exemple à l'occasion d'un voyage du chef de l'Etat). Cela peut être la reproduction d'un article ou d'un élément d'article, par photocopie ou polycopie (telle mise au point sur l'immigration portugaise, par exemple). Ces deux formes d'exploitation sont d'ailleurs complémentaires : le journal mural se périmite vite, se renouvelle sans cesse. L'article polycopié reste dans le cahier de l'élève.

Les enfants lisent-ils la presse écrite ? Cela dépend de leur âge. Jusqu'en 3^e, ils se contentent pour la plupart du journal télévisé. Dans les grandes classes (2^e, 1^{re}, terminale), ils désirent davantage une information plus diverse dans ses sources et son contenu. C'est à ce niveau que la presse écrite offre le plus de ressources à l'enseignant. Au sein des clubs Unesco et des clubs d'information des foyers socio-éducatifs, depuis longtemps déjà des enseignants initient les lycéens à appréhender un même fait d'actualité à travers les diverses interprétations qu'en donne la presse d'opinion.

Cela dépend de leur milieu socio-culturel. Ainsi, dans les classes défavorisées, on n'achète pas — ou peu — le journal. Pour des raisons pécuniaires d'abord : un quotidien à 70 centimes nécessite un budget de 20 F par mois. Pour des raisons de concurrence ensuite : la télévision déjà nommée. Faites un sondage dans les classes de type I ou II des CES : quelles sont les familles qui achètent le journal ? Quel journal lisent-elles ? Vous vérifierez facilement ce que j'ai analysé plus haut.

Aussi, la pratique de l'affichage mural, par une équipe qui se renouvelle selon une fréquence que la coopérative fixera, permet-il une certaine égalité dans l'accès à l'information entre les élèves.

LES TYPES DE PRESSE

L'enseignant doit savoir quelle presse lire pour pouvoir en faire une uti-

lisation pédagogique. Nous distinguerons plusieurs niveaux de presse selon sa diffusion :

a) *La presse locale.* On n'en dira jamais assez l'importance, en particulier pour l'étude du milieu local :

- délibérations du conseil municipal, du conseil général (instruction civique).

- articles traitant du devenir de la région : tel schéma organisateur d'une zone urbaine (ZUP ; zones industrielles ; zones vertes, etc.) ; telle implantation industrielle ; telle entreprise de reboisement dans une région en voie de dépeuplement.

- informations culturelles : réunions des sociétés savantes, sorties-promenades des dites sociétés, spectacles et conférences...

- enquêtes sur les métiers qui disparaissent, les monuments oubliés...

- informations économiques : cotations en bourse, mercuriales des marchés et foires...

En résumé, la presse locale bien dépouillée fournit notre premier niveau d'information et presque le plus important. Des enquêtes, des visites peuvent être suscitées par la lecture du journal local.

Ajoutons qu'il peut être fort instructif d'archiver une série de journaux locaux et une série de grands quotidiens à propos de tel événement d'importance nationale. Ainsi les événements de mai-juin 1968, vus à travers *Le Monde* et *La Montagne* (Clermont-Ferrand) apportent deux éclairages intéressants : celui vu de Paris, celui vu d'une ville de province.

b) *La presse nationale.* Nous entendons par là des quotidiens dont le siège est en général dans la capitale, et dont la diffusion atteint ou dépasse les limites de l'hexagone.

Il s'agit d'une presse d'information et d'opinion. En effet la presse locale, soucieuse de ménager la chèvre et le chou vis-à-vis de sa clientèle, n'a qu'assez rarement une « couleur » politique très apparente. Nous avons déjà dit le parti que l'on pouvait tirer de l'analyse d'un même fait par des journaux de tendances diverses. Aussi n'y reviendrons-nous pas.

A ce niveau, l'information est plus fouillée ; des éditoriaux, des articles de fond, des reportages d'envoyés spéciaux permettent une meilleure

connaissance des événements qu'à travers la presse locale. Ajoutons que ces quotidiens ont, certains jours, des pages spécialisées : économie, tourisme, arts et lettres, spectacles, télévision, etc. *Le Monde* en est un exemple ; la connaissance des jours de parution de ces pages spéciales nous permet de faire un tri dans une information touffue et qu'on n'a pas le temps matériel de dépouiller entièrement. Sachons enfin que certains journaux — *Le Monde* déjà nommé — publient un résumé hebdomadaire des nouvelles (abonnement pour l'étranger exclusivement) et un mensuel consacré aux questions internationales (*Le Monde diplomatique*).

c) *La presse internationale.* Les messageries de presse font parvenir dans les villes d'une certaine importance — donc à population cosmopolite — les journaux des pays étrangers. Dans une maison de presse clermontoise, nous avons recensé les journaux suivants :

1. *Algérie* : Al Chaab. El Moudjahid
2. *Allemagne* : Die Welt. Frankfurter Kurier.
3. *Angleterre* : Times. Sunday Times. Observer. Guardian. Sunday Express. Sunday Telegraph. Sunday People. Daily Telegraph. Daily Express. Daily Mail.
4. *Espagne* : ABC. Vanguardia. Pueblo. Nuevo Diario.
5. *Hollande* : De Telegraph.
6. *Italie* : Stampa. Unita Sport. Corriere della Sera.
7. *Israël* : Davar. Maariv.
8. *Pologne* : Narodowiec.
9. *Portugal* : O Seculo. Diario de Noticias.
10. *Suisse* : Semaine Suisse. Tribune de Genève. Gazette de Lausanne.
11. *Union Soviétique* : Pravda. Isvetsia
12. *Yougoslavie* : Politika. Vjesnik. Sport Youg.

On excusera cette longue liste, mais je suis persuadé que beaucoup d'enseignants de grandes villes ne connaissent pas cette richesse de titres. Car, même s'ils fréquentent une maison de presse, ils achètent tel journal sans s'arrêter à l'éventaire des journaux étrangers.

Les remarques suivantes sont à faire :

a) *les prix* s'étalent de 0,40 F pour

El Mondjahid à 4,00 F pour le Sunday Times (en mai 1972). Dans l'ensemble ces journaux valent le double de chez nous : c'est l'acheminement qui en est la cause.

b) leur arrivée se fait avec 1 ou 2 jours de retard.

c) la typographie des titres à elle seule est intéressante. On peut par exemple réaliser une carte d'Europe avec les titres de ses journaux.

d) le graphisme de certains alphabets est lui aussi fort instructif et fort surprenant pour les élèves : l'alphabet cyrillique des journaux russes, la graphie hébraïque de Maariv et arabe de AlChaab (qui de plus se lit de droite à gauche).

e) à propos d'un même événement, on peut afficher les *manchettes* des principaux journaux européens. Exemple : le 23 janvier 1972, la naissance de l'Europe des 10.

- Corriere della Sera : E' nata un' Europa più grande.

- Süddeutsche Zeitung : Fundament zum « Europa der Zohn »

- The Times : Mr. Heath says that « Whitehall must become European »

- The Observer : Heath signs on in Europe

- Le Monde : L'Europe des Dix est née

- L'Aurore : L'Europe des Dix naît aujourd'hui à Bruxelles

- Le Journal du Dimanche : Welcome amis anglais !

f) l'inventaire des titres de cette maison de la presse reflète à quelque chose près le cosmopolitisme de la ville. Je dis à quelque chose près, car certains quotidiens sont systématiquement envoyés, qu'ils restent invendus ou non.

QUELQUES REMARQUES SUR LA PRESSE LOCALE

La crise de février 1972 a attiré l'attention sur la situation précaire de la presse française : disparition de certains journaux, concentration ici, licenciements ailleurs... J'espère que les gens ont été sensibilisés à cette

situation et qu'ils exigeront le maintien de ce que j'appelle — avec tendresse — leurs feuilles de choux locales. Car c'est bien un phénomène psycho-sociologique de masse que d'attachement de la population d'une région à sa presse. Si vous en doutez, voici un petit recensement que j'ai fait dans cette intention à Aix-les-Bains en mai 1972. Pourquoi Aix ? Parce qu'elle est en importance la première station thermale de France. Donc, elle regroupe, pour un laps de temps assez court (séjours de 3 semaines), une importante population de déracinés. Voici, pointés dans la plus importante maison de presse de cette ville, les titres des journaux locaux, effectivement réclamés par les curistes :

a) Nord : Nord-Eclair ; Nord-Matin ; Voix du Nord ; Courrier Picard.

b) Est : Républicain Lorrain ; Est-Républicain ; L'Est Eclair ; Dernières Nouvelles d'Alsace ; L'Union.

c) Centre-Est : La Tribune-le Progrès (St-Etienne) ; Le Progrès (Lyon) ; Dauphiné Libéré - La Dépêche (Dijon)

d) Sud-Est : Le Provençal ; Nice-Matin ; La Marseillaise ; Méridional-La France.

e) Sud-Ouest : Midi-Libre.

f) Ouest : Ouest-France ; Paris-Normandie ; Le Maine.

g) Centre et Massif Central : Yonne Républicain ; Centre-Presse ; La Montagne-le Berry - La Nouvelle République.

Les remarques suivantes peuvent être dégagées :

— tous les journaux régionaux français ne sont pas représentés, mais une bonne majorité cependant.

— le pointage, fait un mois plus tard, aurait certainement été différent.

— au total, cet inventaire de la presse lue dans une station thermale est un bon indice de la diversité de sa fréquentation, mais aussi de l'attachement viscéral des gens à la vie de leur région.

De l'utilisation pédagogique de la presse locale

Dépassons le stade de l'utilisation de cette presse pour l'étude du milieu local (voir plus haut).

A - Lorsque deux classes correspondent, l'envoi du — ou des — journaux

locaux s'impose. Déjà, le titre évoque tout un dépaysement. Puis c'est ensuite le nom des personnes ou des localités qui surprend : surtout si ma classe de 3^e de Cournon correspond avec Colmar ! Et l'on n'en finirait pas d'évoquer les menus faits qui tissent la personnalité d'un journal local (la page des sports par exemple !).

B - de la même façon que j'étudiais tout à l'heure la fréquentation des curistes à Aix, cette même enquête peut être menée ailleurs (Vosges, Normandie, Massif Central, Pyrénées, etc.).

C - au cours d'un voyage scolaire surtout s'il est relativement long — on peut acheter les journaux locaux publiés sur le parcours. Une notion fondamentale de géographie régionale apparaît alors : les sphères d'influence des villes.

Exemple. Au cours de notre voyage d'études en Bourgogne, nous achetons au départ : La Montagne (édition de Clermont). Puis en cours de route : La Montagne (édition de Moulins). Le Journal du Centre, dès Bourbon-Lancy. Ce dernier journal dont le centre de diffusion est à Nevers rayonne sur l'Allier, la Nièvre et une partie de la Saône-et-Loire (Autun). Pour nous arrêter à ce seul exemple, nous voyons s'interpénétrer dès Moulins les zones d'influence de Clermont et de Nevers. Remarquons bien que le dynamisme d'un quotidien ne reflète pas exactement le dynamisme d'une ville. Mais il en offre une illustration parmi d'autres.

Ainsi, si au cours de ce voyage, nos camarades alsaciens que nous rencontrons à Château-Chinon, avaient au long de leur itinéraire (Colmar - Besançon - Autun) réalisé les mêmes achats, nous aurions en une véritable « coupe » des sphères d'influence des villes à travers le rayonnement de leur presse.

Voilà quelques idées glanées au cours de mon cheminement expérimental. Essayez-les ; mais n'oubliez pas de renvoyer la balle.

Marc PRIVAL
CES, Cournon - 63

NOËL 72 : CINEMA POUR LE TEMPS PRESENT

Les 10^{èmes} Rencontres Internationales "Film et jeunesse" auront lieu à Cannes, au Palais des Festivals, du 26 décembre 1972 au 2 janvier 1973.

Des films nouveaux, signés des meilleurs metteurs en scène, seront soumis à un référendum public, (4 films par jour). Tables rondes avec des journalistes, stage d'animation-culture ou, au choix, stage de tournage 16 mm. (20 équipes de 6 stagiaires). Les 20 CM réalisés seront présentés à la fin de la manifestation.

— Festival : — de 25 ans : 60 F * + de 25 ans : 120 F * Par groupes de 10 : 40 F par personne

— Stage de tournage et Festival (— de 25 ans : 160 F * + de 25 ans : 250 F)

— Hébergement : pension complète dans un lycée : 25 F par jour — Hôtels : prix divers.

Renseignez-vous, demandez tracts et affiches auprès de :
Geneviève et Francis LEGRAND — Mas du Tilio — 06250 Mougins

LES PAGES MAGAZINE DE LA B.T.

M-E. BERTRAND

Dans le cadre de la campagne gouvernementale : « Supprimer les privilèges scandaleux de la presse issus de la 3^e République » (Chaban-Delmas), toutes les publications périodiques se sont vu supprimer le numéro accordé par la Commission Paritaire des Papiers de Presse.

Ce numéro permet, en effet, d'obtenir certains avantages fiscaux et postaux et conditionne véritablement la vie réelle des périodiques.

En application d'un texte définissant la formule de périodique et datant du 13/07/34 (38 ans après! — on va bientôt s'apercevoir que le grand-père de Clovis avait écrit quelque chose sur le sujet !!!) nous devons donc nous conformer à des règles désuètes et modifier quelque peu la formule des brochures B.T. Un périodique ne pouvant pas comporter un seul sujet, nous avons été amenés, il y a maintenant 12 ou 15 ans, à créer une partie *magazine*.

Il nous faut aujourd'hui respecter les proportions suivantes :

— le reportage principal ne doit pas dépasser 70% du total des pages. Ainsi pour la B.T., la partie magazine doit comporter 12 à 15 pages et le reportage lui-même 25 à 28 pages.

— les pages magazine doivent contenir *des informations générales* sous la forme de nombreux articles divers et signés par des auteurs différents.

Nous avons donc été amenés à mettre sur pied un *chantier de travail* qui nous permettra, tout en nous conformant aux données légales et fiscales, de respecter la pureté pédagogique de nos éditions comme nous le désirons depuis leur création.

Le responsable de ce chantier de travail est :

Henri DELETANG - C.E.S. - 41600 Lamotte-Beuvron

Voici les propositions que nous pouvons faire et que nous soumettons à l'ensemble des camarades :

I - CONTENU DES PAGES MAGAZINE ET DES INFORMATIONS GÉNÉRALES

Ces idées ne sont pas limitatives et elles ne sont pas forcément les meilleures. Elles sont là à titre indicatif et toutes initiatives seront les bienvenues :

a) *des informations apportant des compléments aux reportages déjà parus* :

— précisions ou rectifications sous forme de courrier des lecteurs, comme cela s'est déjà fait, mais certainement trop rarement.

— mise à jour des données des B.T. anciennes : statistiques, modification ou modernisation intervenue (par exemple, la carte des autoroutes en complé-

ment de la B.T. n° 511)

— nouveaux documents confirmant ou infirmant ceux qui ont été présentés : il n'est pas interdit de montrer par là même que toute documentation doit tenir compte des dernières découvertes. Par exemple : la grande presse a signalé la présence de un ou deux lynx dans la Drôme et d'un loup dans la région parisienne, deux documents qui, s'ils peuvent être confirmés, peuvent préciser la B.T. *Fauves de France*. Lorsqu'un enfant a pu réaliser une conférence d'après une B.T. et qu'en conclusion vous glissez dans la brochure quelques fiches complémentaires, il serait bon que vous puissiez nous en adresser une copie ou une photocopie.

b) *des documents d'actualité* : il ne s'agit évidemment pas de coller à l'actualité quotidienne ni à l'anecdote. Une parution bi-mensuelle, nos délais de fabrication et de préparation, tout cela nous l'interdit ; pourtant, certains faits ont une valeur permanente, surtout ceux qui, dépassant l'information proprement dite, sont davantage des éléments d'éducation.

Ne pas oublier non plus les réactions d'ordre affectif, tout ce qui peut avoir une répercussion permettant de nouvelles recherches de la part de chacun.

c) *des œuvres d'enfants* : toutefois pas trop longues, puisque la partie magazine ne devrait contenir tout au plus que des informations s'étalant sur 4 pages maximum :

— des recherches

— des questions posées

— des demandes de coopération pour des recherches en cours

— des enquêtes locales mais ayant un intérêt général, penser que ce que nous publions est lu à Strasbourg comme à Pau, à Lille, Brest et à Nice, mais aussi dans de nombreux pays de langue française de tous les continents et aussi à l'étranger (« étrangers du dehors »)

— des extraits de vos journaux scolaires.

d) *des extraits de revues*, mais il est indispensable que cette documentation soit réécrite et formulée de façon qu'elle soit à la portée des enfants et le mieux, bien sûr, est d'en charger les enfants.

Nous recevons à Cannes un certain nombre de revues qui pourraient être systématiquement dépouillées par des équipes permanentes ou occasionnelles : par exemple les revues *Atlas - Sciences et Vie - Voyages et Loisirs...* etc.

e) *des rubriques permanentes* : nous pourrions, tout au long d'une année ou d'un trimestre, entretenir

des rubriques permanentes que les lecteurs aiment retrouver et qui forment en fin de compte une documentation importante :

— nous continuons cette année encore les pages « Art » mais en nous attachant plus particulièrement aux domaines de la musique et de la danse.

N'hésitez pas à nous faire part de vos découvertes, de ce que vous pensez des auditions nouvelles que vous avez pu faire, donnez-nous la référence des disques que vous avez aimés et dites-nous pourquoi.

— nous pourrions peut-être entretenir une rubrique qui est née spontanément « Les métiers d'autrefois ». N'hésitez pas à nous écrire sur ce sujet si vous avez des renseignements.

— nous pourrions aussi traiter des métiers d'aujourd'hui.

Il y a, en effet, un grand nombre de sujets qui ne permettent pas de s'étendre sur les 25 ou 26 pages du reportage principal de la B.T. : quelques pages dans la partie magazine suffisent, sous la forme d'une interview et avec des précisions sur les débouchés possible.

Cela serait utile pour les jeunes à qui s'impose le problème du choix d'un métier ; par exemple : rencontrer une puéricultrice, un plâtrier, un chaudronnier, un cuisinier, etc., l'éventail est très large.

— « ouvrir l'œil » ! — c'est un camarade qui a lancé cette idée durant le Festival de Nice, mais malheureusement, il n'a plus donné signe de vie. Il s'agissait de jeter un regard sur certains milieux, dans l'environnement immédiat, et de présenter les découvertes et les recherches qu'ils ont suscitées... C'est à essayer.

II - COMMENT ALLONS-NOUS ORGANISER ?

Un premier impératif : il nous faut faire vite pour mettre en place ces nouvelles structures de travail, car il nous faut présenter rapidement à la Commission une formule nouvelle et conforme de nos brochures. Grâce au travail coopératif, nous devons pouvoir assurer la préparation des magazines.

Il s'avère nécessaire d'organiser ce nouveau chantier sur la base du Groupe Départemental.

Que chaque département essaie de désigner un *correspondant de la B.T.* qui sera chargé d'alimenter la partie magazine, en tout premier lieu à partir des journaux scolaires.

Cette proposition rejoint celles qui sont faites par ailleurs afin d'assurer un renouveau du journal scolaire (dans le cadre de la Biennale des Imprimeurs). Un dépouillement des journaux scolaires au niveau national est long et fastidieux.

Ce correspondant recevra aussi les réalisations des classes et tous les documents énumérés ci-dessus. Une équipe peut facilement se créer pour un tel travail.

Ce correspondant transmettra tous les documents à Henri Delétang qui centralise et coordonne.

REMARQUE IMPORTANTE : Chaque camarade éditant un journal scolaire dans sa classe devra donc en priorité effectuer un service de ce journal au correspondant départemental de la B.T.

Ne pas omettre le service régulier à l'ICEM à Cannes qui est une obligation légale.

III - PRESENTATION DES DOCUMENTS

Il est demandé que les documents paraissant dans les pages magazine de la B.T. soient présentées sur *deux pages recto-verso* ou *quatre pages* afin qu'on puisse éventuellement les classer comme fiches. Nous tenterons donc de nous conformer à cette revendication.

* Des articles plus courts peuvent être proposés aux correspondants : à ce moment là il suffira de les ajouter à d'autres qui concernent le même sujet et de les compléter par des dessins ou des photos...

* N'hésitez pas à proposer tout ce qui vous paraît utile et qui a eu une répercussion certaine dans votre classe.

* Bien sûr, les envois individuels seront acceptés mais nous aimerions cependant qu'un premier choix soit effectué au niveau départemental et sous la responsabilité du correspondant.

Parfois ces documents pourront être l'amorce d'une réalisation d'un reportage principal de B.T.

* Que chaque correspondant de la B.T. sache s'armer de patience : il lui faudra savoir attendre la parution de ses envois. Nous tentons parfois de faire coïncider certains sujets avec l'époque de la parution et il faut aussi compter avec les délais de préparation et de fabrication.

Le contenu, la mise en page, la qualité des pages magazine créent des choix impératifs ; pensez à signer vos articles.

* Il faut aussi que le correspondant considère qu'on l'oublie en permanence : il faut donc régulièrement — tous les deux mois environ — qu'il se rappelle à la mémoire des camarades de son département et qu'il réitère ses appels à documents !

Nous améliorerons notre travail au fur et à mesure de son avancement ; l'important est de démarrer tout de suite. Henri Delétang attend vos envois.

Afin de mettre sur pied dès maintenant le réseau de correspondants, remplissez la fiche suivante à retourner à :

H. DELÉTANG, C.E.S., 41600 - Lamotte-Beuvron

CORRESPONDANT DE B.T. MAGAZINE DEPARTEMENT

NOM :

ADRESSE :

.....

CLASSE :

EQUIPE DEPARTEMENTALE

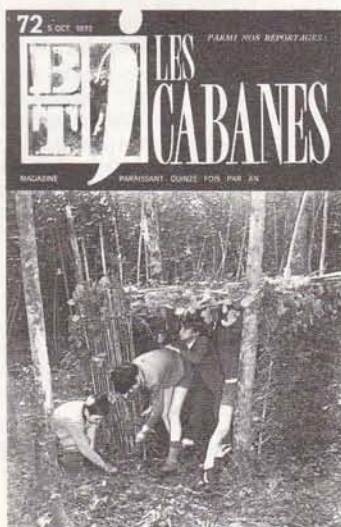
NOM :

ADRESSE :

.....

CLASSE :

AVEZ-VOUS PENSÉ A VOUS ABONNER A LA BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL ?



N° 72 5 OCTOBRE 1972

LES CABANES

par Jeanne Monthubert

collaborateurs:

Les classes de L. Marin,
J. Labonne, P. Lagofun et
J. Jourdanet.

LES MURES

Ecole de Mélisey (Yonne)

POEMES

PARCOURS

composé par Didier



N° 73 25 OCTOBRE 1972

MAMAN ATTEND UN BÉBÉ

par Michel Ziller

collaborateurs:

Les classes de F. Henry
J. Géminet, B. Gosselin,
P. Strullu, A. Villecroze.

BRUME

LES FEUILLES EN AUTOMNE

Ecole de la Roquette s/Siagne
(A.M.)

POÈME

Classe de J. Monthubert
St-Rémy-sur-Creuse (Vienne)



N° 751 1^{er} OCTOBRE 1972

LES ANIMAUX PREHISTORIQUES

par Roger Lagrave

UN ARBRE QU'EST-CE QUE C'EST ?

Ecole de Chissey (Jura)

LIBRES RECHERCHES

MATHS & SCIENCES

Ecole Publique de la Barre de
Mont (Vendée)

DIAGHILEV

Ecole d'Ayzac (Ardèche)

POEMES

Ecole de la Roquette-sur-Siagne
(A.-M.)



N° 752 15 OCTOBRE 1972

LES PAPILLONS II

par M.-T. et Y. Lanceau

collaborateurs:

Les classes de J.-C. Bouvier,
L. Marin, M. Rouyre, B. Thireau,
A. Viallis.

DEFENSE DE LA NATURE

METIERS D'AUTREFOIS

et SURVIVANCES

par C. Munding

Maurice BÉJART

JE PLEUVRAI UN JOUR DE BEAU TEMPS

par I. Estèves



N° 328
1^{er} OCTOBRE
1972

VERS LES ESPACES VECTORIELS

par Claudine d'Huit
et Jean-Claude Delage



N° 329 - 330
15 OCTOBRE
1972

EN HAUTE-AUVERGNE

par A. Vinatié

collaborateurs:

Les classes de J. Baud,
C. Duval, Guimbertière...



PARMI NOS REPORTAGES:
LA SECONDE
MONDIALE
COMMENCE EN
**GUERRE
ESPAGNE**



N° 41 1^{er} SEPTEMBRE 1972
LA SECONDE GUERRE MONDIALE
COMMENCE EN ESPAGNE

par Guy Citerne

Professeur au C.E.S. de Cabestany (Pyr.-Or.)

Plus qu'une source de connaissance, cette étude est une base de réflexion, une incitation à la recherche et à la compréhension de cette histoire vivante que nous contribuons à édifier. L'auteur présente des extraits de discours, de journaux de l'époque, des souvenirs, des jugements d'historiens actuels ou de témoins qui ont participé aux événements et à partir desquels on pourra se poser le problème de l'objectivité en matière d'histoire contemporaine.

Dans la partie magazine de la brochure, des extraits du journal scolaire réalisé selon les techniques Freinet d'expression libre: celui du CES de Vizille (Isère).

LIVRES ET REVUES

LA VIE ET L'AMOUR

Bernadette DELARGE
(Edit. Universitaires 1971)

Un livre excellent pour l'éducation sexuelle — à l'usage des jeunes... et des moins jeunes.

Il n'y a rien de coupable dans l'amour, il n'y a rien à cacher (même si la vie à deux aime le secret) ; ce livre dédramatise et dit clairement ce qu'est la beauté d'une rencontre et ne condamne pas sans appel les « déviations ».

Une citation extraite du dernier chapitre :

« L'échec est une chose très relative. Si, par exemple, un jeune est obligé de redoubler sa classe, cela peut apparaître, à lui d'abord mais aussi à ses parents et maîtres, comme un douloureux échec. Or le redoublement va sans doute permettre à l'étudiant l'année suivante de réussir dans l'ensemble des branches, de se sentir beaucoup plus à l'aise avec lui-même et les autres. Par rapport aux normes traditionnelles, le redoublement est un échec ; par rapport à l'équilibre et au développement du jeune, c'est un acte positif sans doute garant de sa réussite future.

L'échec n'est bien souvent qu'un aspect de la réalité, à nous d'en découvrir, d'en susciter l'autre aspect, positif, créateur. Une vie réussie n'est-elle pas une vie où l'échec est présent mais utilisé, dépassé. Dans l'amour et dans la vie sexuelle, il y a aussi des échecs, des zones d'ombre et de lumière, des temps de relative inertie et ensuite de créativité, d'incertitude et de déception, puis de joie et d'enthousiasme. L'amour se construit en tâtonnant, avec des temps forts et des temps faibles, non seulement quand on a 18 ans, mais encore à 40 ou 50 ans. L'amour est comme une plante, soumise aux intempéries, mais aussi au soleil et à la lumière irradiante. »

Avec « L'amour sans carré blanc » du D^r Bergeron, c'est un livre que je conseillerais en priorité aux camarades qui souhaitent faire éclater le carcan de la sexualité en éducation. Il ne va pas aussi loin que pourraient le souhaiter certains (mais il n'est pas toujours facile de dépasser les « normes » ; voyez le Docteur Jean Carpentier à Corbeil — articles de Partisans, Nouvel Obs. ou Express qui relatent les poursuites intentées contre ce médecin qui conseille de faire l'amour) ; le livre du D^r Bergeron apporte des informations techniques surtout, le livre de B. Delarge décupabilise et libère l'esprit ; les camarades éducateurs pourront y trouver

réconfort et encouragement pour essayer de faire de l'éducation un tout réel, sans cette zone d'ombre que les tabous imposent depuis tant d'années.

F. LECANU

UNE FOIS DE PLUS DES REGARDS SUR LA LANGUE FRANÇAISE

Marcel COHEN
(Ed. Sociales, 146, rue du Faubourg Poissonnière, Paris 10^e)

L'œuvre de M. Cohen est considérable. Et le 5^e volume des « Regards » est tout aussi riche, aussi passionnant que les autres. Les termes techniques sont rares et toujours expliqués, donc lecture aisée. « Comme dans mes autres ouvrages, on ne trouvera ni passés simples de l'indicatif, ni imparfaits et plus-que-parfaits du subjonctif, ces formes étant devenues étrangères à la conversation non pédante, et d'autre part n'étant nullement indispensables dans l'écrit. »

Une vingtaine de lignes sur la linguistique, avec une mise en garde contre le scientisme : « Autre tournant, récent celui-ci. Il provient du souci grandissant de décrire véritablement la langue, en la considérant dans son état présent : c'est ce qu'on appelle d'une part linguistique synchronique, d'autre part linguistique structurale.

« On tend plus ou moins à exprimer les structures sous des formes schématisées, et on court des risques de formalisme. La logique menace d'envahir la linguistique, aidée par la théorie des communications.

« Je n'entends pas bien entendu repousser les nouveautés valables ; mais je mets en garde contre les engouements exclusifs et j'avertis qu'il faut faire appel au temps pour le triage de ce qui devra s'incorporer dans notre doctrine linguistique. »

« Une fois de plus », Marcel Cohen observe les langues dans leur vie, dans leur évolution, y compris dans leurs formes populaires.

Son souci apparaît lorsqu'il écrit : « Je cite quelques ouvrages destinés à donner une représentation du français réel, soit parlé, soit écrit sur la base d'observations et non d'après l'autorité de grammaires et de dictionnaires. » L'argot n'est pas oublié.

Il observe aussi les tournures utilisées par les enfants, qu'il soit question de prononciation, de grammaire, ou de vocabulaire, ce qui contribue à la fois à la connaissance

de l'enfant et à celle de la vie de la langue.

Quant au contenu, il est impossible de donner même un simple aperçu de la matière des 56 chapitres, dont les titres sont souvent des expressions courantes : « M^{lle} Fèvre a épousé M. Lefèbvre » - « Cet enfant de salaud me fait peur, conduisant à la diable » - etc.

Je me permets d'ajouter que Marcel Cohen a toujours suivi l'œuvre de Freinet avec une très bienveillante sympathie. Il y a là un exemple d'« ouverture » existant depuis de nombreuses années.

Roger LALLEMAND

L'ECOLE DES PARENTS n° 6, juin 1972

Ce numéro rassemble plusieurs articles qui nous intéressent à divers titres : d'une part on y apprend ce que des jeunes et des moins jeunes mettent dans leur relation à la moto dans un article fort bien mené : *Les jeunes et la moto*, d'autre part on assiste à un débat sur l'autodiscipline (rapporteur : Gilles Ferry) et enfin on se penche sur des problèmes très d'actualité et toujours complexes :

— *Parents anxieux* : de quoi, pourquoi avons-nous peur ? par le Docteur Juliette Favez-Boutonier.

— *Examen et initiation* : dans quelle mesure peut-on les comparer ? (Il s'agit des rites d'initiation des sociétés dites primitives ou encore closes ou encore globales... disons différentes des sociétés industrielles ou post-industrielles). Yves Guyot et Claude Pujade-Renaud nous y apportent des éléments d'information d'ordre sociologique et psychanalytique et nous amènent à réfléchir sur les examens dans notre monde actuel. Ils se réfèrent à des ouvrages que nous connaissons bien et qui nous rejoignent, nous qui avons depuis longtemps dénoncé certain type de contrôle des connaissances au service non pas de l'être humain mais des besoins socio-économiques et politiques d'une classe dominante. Ils citent donc Bourdieu et Passeron, Bettelheim, Mendel et vont au cœur du problème de l'Ecole et de ses carences.

« La communication pédagogique est fictive lorsque en premier lieu elle ne prétend reposer que sur de seules acquisitions intellectuelles et en cela néglige les facteurs affectifs de la connaissance, et lorsqu'en

second lieu, par sa langue, elle introduit entre enseignant et enseigné une distance verbale que certains des enseignés ne parviendront pas à franchir. » p. 48

« Selon Bourdieu et Passeron, la prépondérance de l'examen dans la vie universitaire et la vie intellectuelle » ne se définit qu'occasionnellement par rapport aux demandes de la société. » p. 49

« Relativement autonome, le système d'examen, s'il s'acquitte de fonctions externes (sélection), rend à la classe dominante des services cachés et contribue à « perpétuer et à légitimer les privilèges culturels et les avantages sociaux » en masquant l'élimination sans examen. Car si l'examen élimine et sélectionne, il élimine aussi sans procédure de sélection. A l'élimination de l'examen s'ajoute en effet une auto-élimination qui se saisit lorsqu'on compare les probabilités de réussite. » p. 50

Et pour en revenir au sujet qui est le rapport entre les rites initiatiques et les examens :

« Dans l'initiation, l'initié fait semblant de ne pas (ou ne plus) savoir ; dans l'examen, l'examiné, fait semblant de tout savoir. » p. 51

« L'examen prend d'autant plus fortement ce caractère rituel qu'il décerne plutôt des privilèges sociaux que des garanties de qualification. »

La bibliographie qui suit peut aider à situer les problèmes :

- Lapassade Guy : *Procès de l'université. Institution de classe*. Paris Belfond 1969.

- Bourdieu et Passeron. *L'examen d'une illusion*. Revue française de sociologie. Vol. IX n° spécial 1968. p. 223.

- Bourdieu et Coll. *Rapport pédagogique et communication*. Paris. Mouton 1965.

Qu'avons-nous à apporter pour témoigner de nos classes ? Pouvons-nous proposer un contrôle différent des connaissances si la pédagogie et le contenu n'ont pas changé ?

B. JUGIE

ORIENTATIONS ACTUELLES DE LA PSYCHOPÉDAGOGIE

Jehanne DELONCLE
Privat Toulouse 1972. 151 pages.

Dans cet ouvrage, l'auteur analyse les caractères essentiels du courant psychopédagogique actuel à partir du moment où est enfin reconnue « la valeur-enfant ». Mais cette reconnaissance n'est pas suffisante car les tentatives de dévalorisations ne manquent pas et, si nous n'y prenons garde, ne manqueront pas.

M^{me} Deloncle insiste sur l'indispensable transformation du milieu scolaire en milieu vide, transformation entreprise de façon méthodique et

totale par Freinet, il y a un demi-siècle. L'apport original du fondateur de l'ICEM est rappelé par ce professeur de psychopédagogie qui note, en particulier, le caractère expérimental des réalisations pédagogiques de Freinet, son attitude pragmatique et réaliste d'instituteur confronté aux vrais problèmes des humbles, enfin son souci d'efficacité matérielle qui l'amena à créer la CEL et à lancer le plus vaste mouvement organisé d'enseignants novateurs existant dans le monde.

A propos de la motivation, M^{me} Deloncle qui prend résolument parti pour une pédagogie génétique, fondée sur l'éveil de l'enfant et sa créativité, rappelle que « l'anorexie scolaire peut se traiter efficacement par les techniques Freinet ».

L'auteur insiste également sur l'importance de relations authentiques entre enseignants et enseignés, la nécessité de dépasser « les illusions d'un puérocentrisme un peu naïf » et l'importance, déjà signalée par Freinet, de l'organisation du travail et de la gestion « par les usagers, l'éducateur compris, de la vie et du travail scolaire » (dans ses « Invariants pédagogiques »).

M^{me} Deloncle conclut en notant brièvement les aspects spécifiques de la fonction actuelle de l'enseignant dont le rôle lui paraît être réaliste au sein d'une pédagogie institutionnelle plus spécialement explicitée par des auteurs comme Lobrot, Vasquez et Oury, mais en germe dans l'œuvre pratique et écrite de Freinet.

M^{me} Deloncle qui est professeur de psycho-pédagogie au CREPS de Perpignan, sait mettre parfaitement en relief la dialectique des rapports existant entre progrès de la psychologie de l'enfant et mutation pédagogique, dialectique perçue par Freinet qui écrivit son « Essai de Psychologie sensible appliquée à l'Education » afin d'établir le bien fondé de ses techniques éducatives.

Ce livre a, sans conteste, sa place dans la bibliothèque des E.N., des groupes départementaux de l'ICEM, voire celle de tous les éducateurs désireux d'avoir une vue panoramique des « orientations actuelles de la psychopédagogie. »

A. COURRIER

LA CRISE DE L'ÉDUCATION ET SES REMÈDES

R. DOTRENS

Delachaux et Niestlé

Neufchâtel 1972. 173 pages.

L'auteur qui fut instituteur avant que d'être directeur de l'Institut J.J. Rousseau à Genève, et expert auprès de l'UNESCO, a été un pionnier de l'Education Nouvelle et reste, après un demi-siècle au service de l'enfance, convaincu de la nocivité des méthodes dogmatiques

et des programmes inadaptés aux possibilités mentales de nos élèves.

Dans cet ouvrage qui, quoique composé à base d'articles, de conférences et de cours, forme un tout homogène, M. Dottrens insiste sur la nécessité de mettre en œuvre une éducation intégrale adaptée aux exigences d'un monde en évolution continue. Il rappelle que « l'école n'est plus l'atelier du savoir qu'elle fut autrefois » et qu'elle doit instaurer une coopération véritable entre les éducateurs et les éduqués qui sont plutôt, selon une expression québécoise des « s'éduquant ». Il voit évoluer la fonction de l'instituteur vers une « fonction de guidance, d'aide... car apprendre à apprendre, et apprendre à se conduire supposent une conception de la vie scolaire qui place l'enfant dans la condition d'observer, de comparer, d'expérimenter, d'agir, de faire naître en lui le désir de se perfectionner ».

Chemin faisant, il fait sien la revendication des 15 ou 20 élèves par classe qui seule permettra à l'entreprise scolaire d'éviter l'énorme et inhumain gâchis qu'elle produit. Il regrette que, faute d'une orientation positive, nombre d'hommes et de femmes aient un destin dont « le passé (soit) chargé d'amertume, de regrets ou de révoltes ». M. Dottrens est ainsi amené à aborder le problème délicat de l'appréciation du travail des élèves qu'il ne voit guère sanctionné utilement par une note, dans la mesure même où les examinateurs n'ont aucune formation docimologique, formation qu'il réclame d'ailleurs pour tous les enseignants.

Dans une dernière partie, l'auteur aborde le problème du milieu familial et de son rôle primordial, mais combien difficile. En effet, comme il le note avec finesse « éduquer les enfants, c'est d'abord et avant tout se rééduquer constamment soi-même... mais c'est aussi « entraîner (les enfants) progressivement à l'effort » et « valoriser tout ce qui est bon ». C'est ici, en effet, que le rôle de ce que Freinet appelait les « recours-barrières » joue à plein et que leur attitude aidante est primordiale.

Varié par les problèmes qu'il aborde, riche par les perspectives qu'il ébauche ou rappelle, cet ouvrage de R. Dottrens est, si l'on peut dire, dans la saine tradition de la pédagogie genevoise, qui a reçu de Rousseau ses lettres de noblesse.

Les éducateurs de l'ICEM ne manqueront pas de retrouver des convergences entre les propos de l'auteur et la pensée de Freinet ; ce n'est pas étonnant car ils œuvrèrent parfois côte à côte et toujours dans le même sens : pour l'enfant. La variété et l'importance des thèmes abordés dans ce livre, font de celui-ci une œuvre riche et instructive que les enseignants (et les parents) liront et méditeront avec profit.

A. COURRIER